

REGARD

regard.ro

Regard 86
15 mars - 15 juin 2019
15 martie - 15 iunie 2019
25 lei



86

6 423556 1 00012



**ANVELOPELE MICHELIN,
PERFORMANȚA
CARE DUREAZĂ!**

**DESCOPERĂ GAMA DE ANVELOPE
DE VARĂ ȘI ALL SEASON.**

www.michelin.ro



p. 6	En ouverture În deschidere
p. 32	Entretien avec la politologue Liliana Popescu Interviu cu Liliana Popescu, politolog
p. 36	Sous le reflet În oglindă
p. 46	Chronique d'Isabelle Wesselingh Cronică de Isabelle Wesselingh
p. 48	Autre vie O altă viață
p.60	Entretien avec le sportif d'endurance Andrei Roșu Interviu cu sportivul de anduranță Andrei Roșu
p. 66	Chronique de Dan Pop Cronica lui Dan Popa
p. 68	Sofia, son nouvel élan Sofia își ia avânt
p. 80	Chronique de Matei Martin Cronica lui Matei Martin
p.82	Cavaliers perpétuels De-a pururi călăreți

Données techniques sur le format et le papier de la revue *Regard* :

Dimensions : 32 cm x 38 cm (presque deux fois plus grand que les numéros précédents, format unique sur le marché roumain)

Grammage du papier (couché double mat) : intérieur 115g/m² – couverture 250g/m²

Datele tehnice ale revistei *Regard* despre format și hârtia folosită:

Dimensiuni: 32 cm x 38 cm (aproape de doua ori mai mare decât numerele precedente, format unic în piața românească)

Hârtie (dublu cretată - mată): interior 115g/m² – coperta 250g/m²



Dessin de couverture / Desen copertă: Georgian Constantin

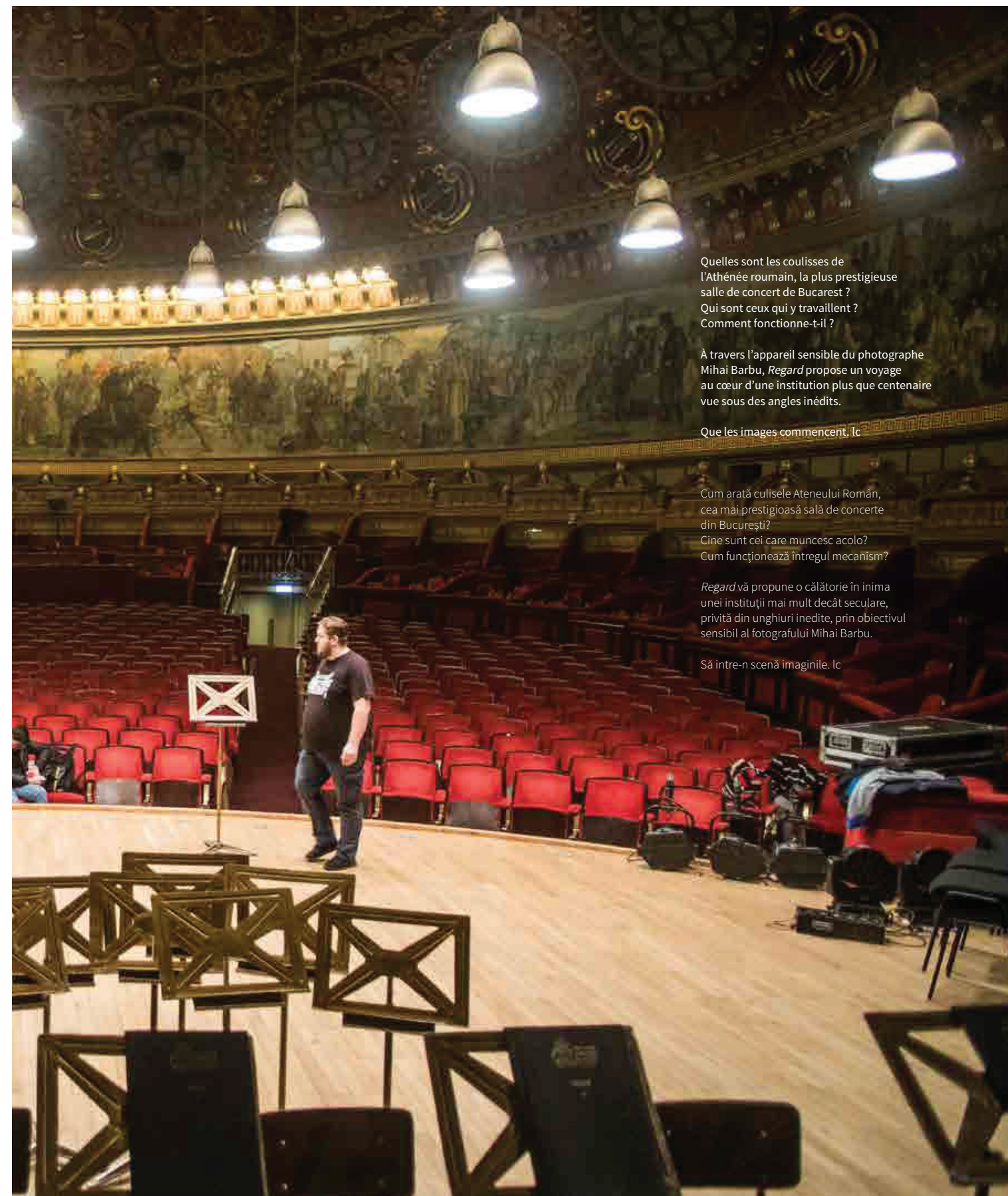
« Prendre un cliché,
c'est participer à la vulnérabilité,
à la nature instable et mortelle
d'un être ou d'une chose. »

„A fotografia înseamnă a participa la
condiția muritoare, la vulnerabilitatea și
metamorfozarea altei persoane
(sau altui lucru).”

Susan Sontag

En ouverture *În deschidere*

Texte / Text :
Mihaela Rodina, Mihai Barbu
Photos / Foto : Mihai Barbu



Quelles sont les coulisses de
l'Athénée roumain, la plus prestigieuse
salle de concert de Bucarest ?
Qui sont ceux qui y travaillent ?
Comment fonctionne-t-il ?

À travers l'appareil sensible du photographe
Mihai Barbu, *Regard* propose un voyage
au cœur d'une institution plus que centenaire
vue sous des angles inédits.

Que les images commencent. Ici

Cum arată culisele Ateneului Român,
cea mai prestigioasă sală de concert
din București?
Cine sunt cei care muncesc acolo?
Cum funcționează întregul mecanism?

Regard vă propune o călătorie în inima
unei instituții mai mult decât seculare,
privită din unghiuri inedite, prin obiectivul
sensibil al fotografului Mihai Barbu.

Să intre-n scenă imaginile. Ici



Plafond du hall central de l'Athénée.

Plafonul din holul central al Ateneului.





Le chef d'orchestre Jin Wang, de l'Orchestre symphonique de Bucarest, pendant une pause du concert de la Philharmonique, où il était invité mi-février. « Cela pourra surprendre, mais il est très difficile de diriger un orchestre. C'est très fatigant. J'ai eu la chance de rencontrer Leonard Bernstein pendant une pause. Il était lessivé, accoudé sur un piano, on lui donnait dix ans de plus que sur scène. »

Dirijorul Orchestrei Simfonice București, Jin Wang, se odihnește în pauza concertului Filarmonicii, al cărei invitat era la mijlocul lunii februarie. „Deși nu pare, e foarte greu să dirijezi o orchestră. Este foarte obositor. Am avut norocul să-l întâlnesc pe Leonard Bernstein într-o pauză de concert. Era terminat, se sprijinea de un pian și părea cu 10 ani mai bătrân decât era pe scenă.”



Jin Wang en conversation avec un violoncelliste.

Jin Wang stând de vorbă cu un violoncelist.



Le violoniste Gabriel Croitoru.

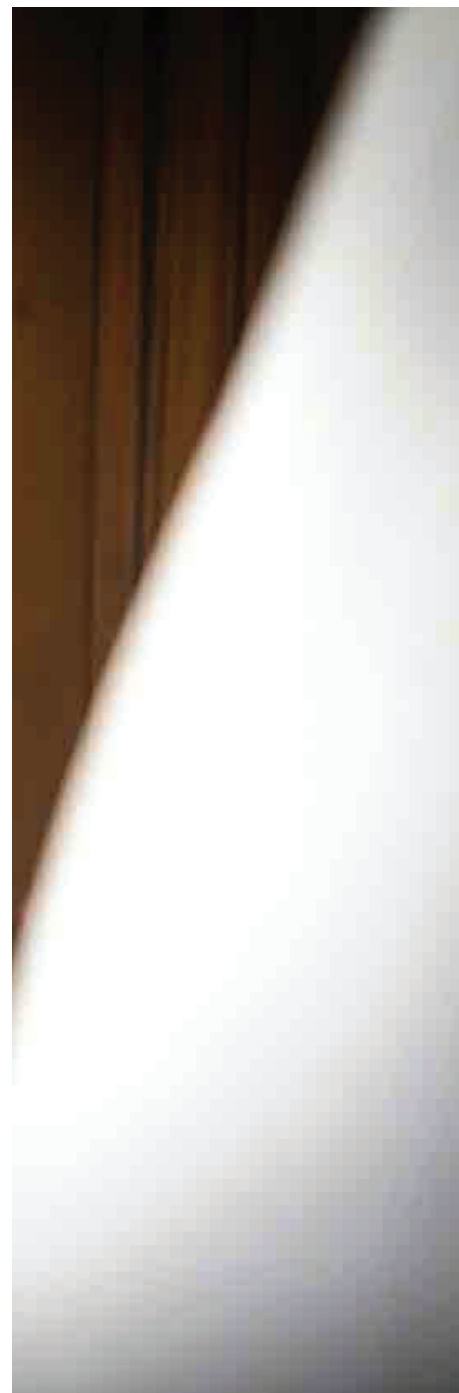
Violonistul Gabriel Croitoru.





Iosif Ion Prunner, chef de chœur,
pendant les répétitions.

Iosif Ion Prunner, dirijorul corului,
în timpul repetițiilor.



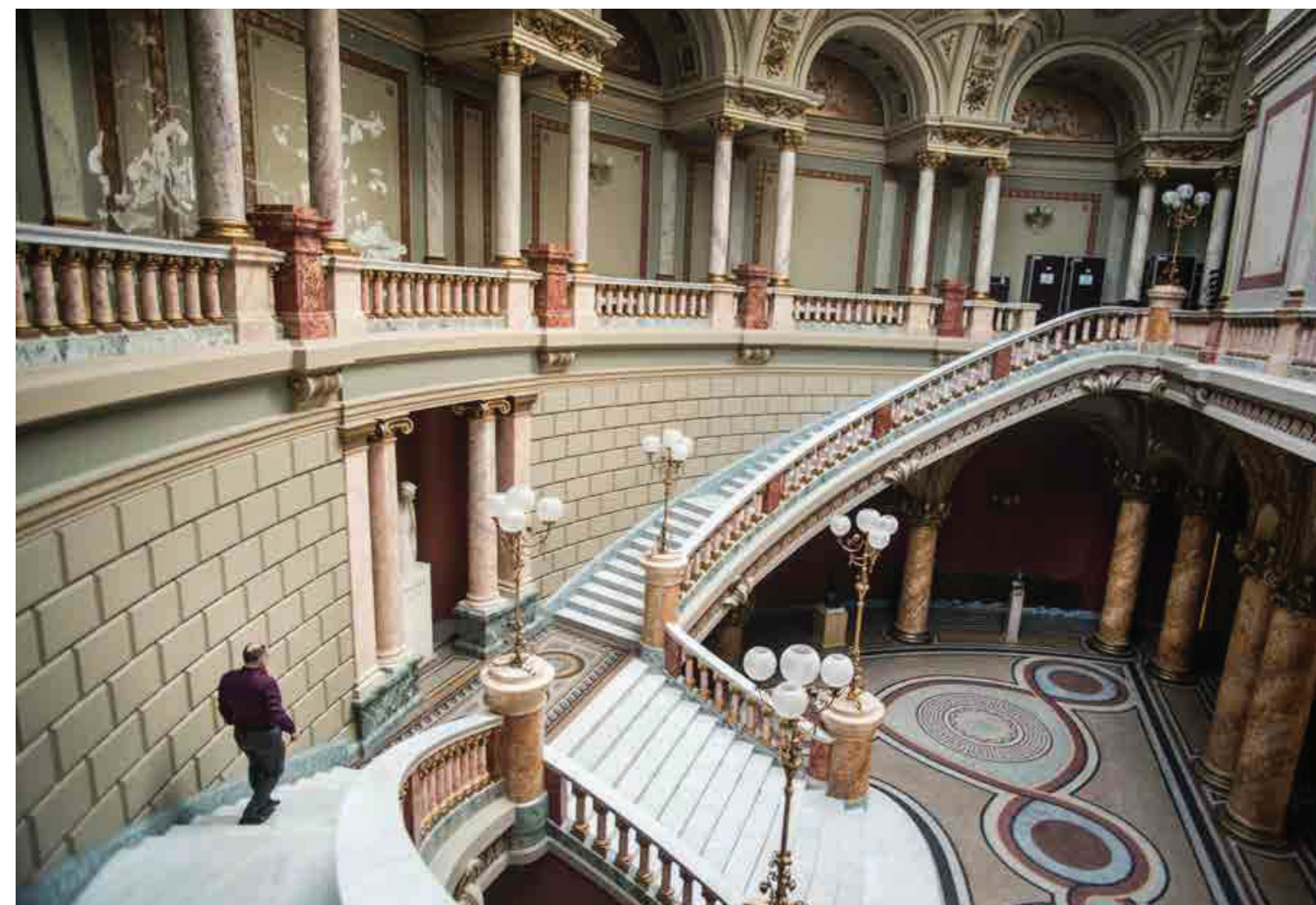
Le chœur en répétition.

Repetiție a corului.



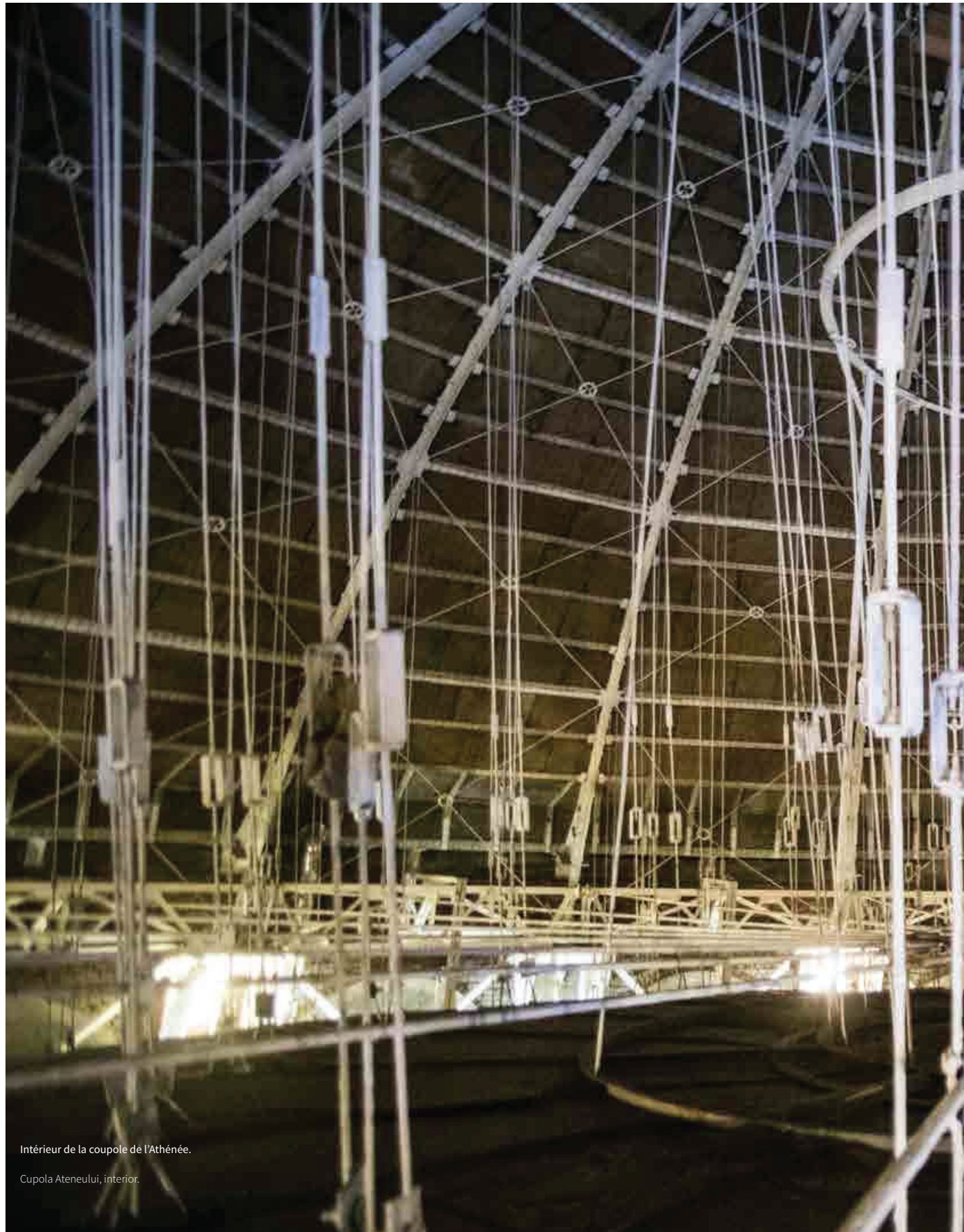
Le chef d'orchestre
Gabriel Bebeșelea lors de
répétitions avec l'orchestre
de la Philharmonie George Enescu.

Dirijorul Gabriel Bebeșelea
în repetiție cu orchestra
Filarmonicii George Enescu.



L'entrée des artistes.

Intrarea artiștilor.



Intérieur de la coupole de l'Athénée.

Cupola Ateneului, interior.



En 1874, « une Société équestre était fondée à Bucarest avec le but de construire un cirque » : aussi étrange que cela puisse paraître, c'est ainsi que commence l'histoire de l'Athénée roumain, selon le mémorialiste Constantin Bacalbașa.
Peu après la pose des fondations – circulaires, dès lors que le bâtiment devait accueillir un manège – les travaux furent toutefois abandonnés faute d'argent.

Neuf ans plus tôt, plusieurs personnalités, dont le diplomate Constantin Esarcu, avaient créé la Société culturelle « Ateneul român », qui se proposait d'ériger un futur « temple des arts et de la science ». Une souscription publique sous le slogan « Donnez un leu pour l'Athénée » et une loterie – dont le gros lot valait 75 000 lei – furent lancées, la collecte de fonds s'étalant sur une trentaine d'années.

En 1886, la société racheta le terrain qui aurait dû accueillir le cirque et confia la construction à l'architecte français Albert Galleron, qui avait déjà réalisé le palais de la Banque nationale. Son projet dut composer avec les fondations laissées à l'abandon, d'où la forme circulaire du bâtiment.

Inspiré par les vieux temples grecs, l'Athénée fut construit dans un style néoclassique avec des touches romantiques et inauguré en 1888, mais les travaux se poursuivirent encore pendant une dizaine d'années.

L'auditorium coiffé d'une coupole de 41 mètres de haut richement décorée compte près de 800 places et bénéficie d'une acoustique impeccable. L'entrée principale donne sur un majestueux vestibule tout en marbre, dont 12 colonnes soutiennent la voûte centrale. Quatre escaliers en spirale mènent vers la salle de concert.

Tout le long du pourtour de la coupole, les murs sont décorés d'une fresque du peintre Costin Petrescu. Mesurant 3 mètres de haut et 75 de long, elle fut dévoilée en 1938. L'ouvrage comporte 25 scènes de l'histoire de la Roumanie. Initialement, la dernière mettait en scène le roi Carol II, mais après l'abdication de ce dernier et l'instauration du régime du maréchal Ion Antonescu, elle fut remplacée par une autre, dépeignant la Grande Union de 1918. Entre 1948 et 1966, la fresque dans son ensemble fut recouverte de velours rouge pour occulter le rôle de la monarchie dans l'histoire du pays. Heureusement, pourrait-on dire, puisque cela a permis de préserver la peinture et d'écarter un projet de la remplacer par des scènes inspirées du régime communiste.

Mais l'histoire du bâtiment dans son ensemble fut mouvementée : sa coupole fut endommagée par une bombe lâchée par les Allemands le 24 août 1944. En 1919, le bâtiment accueillit une réunion solennelle du Parlement entérinant la naissance de la Grande Roumanie. En 1948, décoré de portraits de Staline, il fut témoin de la création du Parti ouvrier roumain, avant d'ouvrir ses portes par la suite à des réunions du Parti communiste.

Entre 1990 et 2003, le bâtiment connu de profonds travaux de rénovation qui lui redonnèrent sa splendeur d'antan. En poste depuis 2010, le directeur Andrei Dimitriu s'attache à ajouter de nouvelles dimensions à la mission culturelle du bâtiment, devenu le siège de la Philharmonie roumaine, et surtout à mettre en valeur son histoire. Il entend ainsi ouvrir une pinacothèque et un musée où soient exposés des objets intimement liés à l'âme de l'Athénée, dont une truelle utilisée lors de la pose de la première pierre, ou encore les livres d'honneur portant les signatures de compositeurs et musiciens célèbres du monde entier.

Autre projet qui lui tient à cœur, restaurer et accrocher de nouveau aux murs deux plaques en marbre de 2,75 mètres de hauteur par 3 mètres de largeur, portant une inscription intitulée « Acte de remerciement » à Constantin Esarcu. Les deux plaques, dont une est gravement endommagée, avaient été brutalement écartées de la rotonde par les communistes en 1950, mais heureusement retrouvées dans le sous-sol du bâtiment après 1990.

Au-delà du somptueux auditorium, l'Athénée recèle d'autres trésors, dont une demi-coupole en verre qui laisse entrer le soleil et repose sur un palier rythmé par des colonnes en marbre et donnant vers plusieurs salles de répétition. D'élégants escaliers mènent au sous-sol où l'on découvre la « Petite salle » de l'Athénée, aux murs tendus de tissus dorés et pouvant accueillir une centaine de spectateurs. Symétriquement, de l'autre côté du foyer circulaire, se trouve une salle destinée à l'enregistrement de concerts, qui sera transformée en pinacothèque.

En descendant quelques marches supplémentaires, ce n'est plus la musique classique mais un ronronnement qui se fait entendre : l'installation thermique, modernisée vers la fin des années 1990. Fini le temps où, contraints par des températures en-dessous de 10 degrés Celsius, les musiciens jouaient équipés de gants tandis que les spectateurs ne se séparaient pas de leurs manteaux et chapkas – économie de chauffage imposée par les communistes oblige.

Le dimanche 26 octobre 1886, lors de la pose de la pierre fondamentale, Constantin Esarcu prononçait un discours enflammé, partageant un rêve auquel il avait consacré sa fortune et plus de 20 ans de sa vie : « Lorsqu'il aura cristallisé les idées que nous venons de formuler, ce monument, qui s'élance avec ses somptueuses et imposantes proportions architecturales, ouvrira de nouveaux horizons et de nouvelles perspectives », il « éveillera et coordonnera les énergies de l'intellectualité nationale ». Et d'ajouter, visionnaire : « Lorsque nous regarderons fièrement ce palais et l'impétueux fleuve qui fécondera la plaine nationale, nous dirons tous : c'est le Nil, c'est le Danube, c'est une grande Institution. » Pari gagné.

Mihaela Rodina

În 1874, „în București se înființează o Societate ecuestră al cărei scop era să construiască un circ de zid”: oricât ar părea de ciudat, așa începe istoria Ateneului român, povestită de memorialistul Constantin Bacalbașa. La puțin timp după turnarea fundației - circulare, din moment ce clădirea urma să adăpostească un manej - lipsa banilor a dus la abandonarea lucrărilor de construcție.

Cu nouă ani mai înainte, mai multe personalități ale vremii, printre care și diplomatul Constantin Esarcu, fondaseră Societatea culturală „Ateneul român”, care își propunea să ridice un viitor „templu al artei și al științei”. În scopul acesta, fuseseră lansate o subscripție publică sub sloganul „Dați un leu pentru Ateneu” și o loterie - lozul cel mare având o valoare de 75.000 lei. Strângerea de fonduri se întinse pe o perioadă de treizeci de ani. În 1886, societatea culturală cumpără terenul pe care ar fi trebuit să se ridice clădirea cercului și încredințează lucrările de construcție arhitectului francez Albert Galleron, cel care realizase deja palatul Băncii naționale. Proiectul său trebuia să țină cont de fundația abandonată, ceea ce explică forma circulară a edificiului.

Inspirat de templele din antichitatea greacă, Ateneul a fost construit în stil neoclastic cu unele influențe romantice. Inaugurarea a avut loc în 1888, dar lucrările de construcție au continuat timp de încă un deceniu. Amplasată sub o cupolă înaltă de 41 de metri și bogat decorată, sala de concerte numără circa 800 de locuri și beneficiază de o acustică impecabilă. Intrarea principală dă într-un vestibul maiestuos, în întregime din marmură, ale cărui 12 coloane susțin bolta centrală. Patru scări în spirală duc la sala de concerte. Zidul circular pe care se sprijină cupola este decorat cu o frescă înaltă de 3 metri și lungă de 75 de metri, realizată de pictorul Costin Petrescu și inaugurată în 1938. Lucrarea conține 25 de scene din istoria României. Inițial, în ultima dintre ele, apărea regele Carol al II-lea, dar după abdicarea acestuia și instaurarea regimului mareșalului Ion Antonescu, scena respectivă a fost înlocuită cu o alta, înfățișând Marea Unire din 1918. Între 1948 și 1966, fresca a fost acoperită în întregime cu catifea roșie pentru a disimula rolul jucat de monarhie în istoria țării. Din fericire, am putea spune, pentru că măsura aceasta a permis conservarea picturii și renunțarea la proiectul de a o înlocui cu scene inspirate de regimul comunist.

Edificiul, în ansamblul său, a avut o istorie zbuciumată: cupola i-a fost deteriorată de o bombă lansată de aviația germană pe 24 august 1944. În 1919, clădirea găzduise o ședință solemnă a Parlamentului, care confirma nașterea României Mari. În 1948, era împodobit cu portrete de-ale lui Stalin și asista la crearea Partidului Muncitoresc Român, urmând să-și deschidă mai târziu porțile pentru unele ședințele ale Partidului Comunist.

Între 1990 și 2003, clădirea a trecut prin ample lucrări de renovare care i-au redat strălucirea de altădată. Directorul general Andrei Dimitriu, aflat în funcție din 2010, face tot ce-i stă în putere pentru a adăuga noi dimensiuni misiunii culturale a edificiului, devenit sediul Filarmonicii române, și mai ales pentru a-i pune în valoare istoria. Andrei Dimitriu intenționează să deschidă o pinacotecă și un muzeu unde să fie expuse obiecte intim legate de ființa Ateneului, printre acestea figurând și o mistrie folosită cu ocazia punerii pietrei de temelie a clădirii sau cărțile de onoare în care se găsesc semnături ale unor compozitori și muzicieni celebri din lumea întreagă. Un alt proiect la care ține foarte mult este acela de a restaura și de a expune din nou, pe pereții interiori, două plăci de marmură, cu o înălțime de 2,75 de metri și cu o lățime de 3 metri, pe care figurează inscripția „Act de mulțumire” adresată lui Constantin Esarcu. În 1950, comuniștii le îndepărtaseră în mod brutal din rotondă. Din fericire, cele două plăci, dintre care una este grav deteriorată, au fost regăsite în subsolul edificiului după 1990.

Pe lângă somptuoasa sală de concerte, Ateneul conține și alte comori, precum semi-cupola de sticlă ce lasă să intre razele soarelui, sprijinindu-se pe un palier ritmat de coloane de marmură și deschis spre mai multe săli de repetiții. Scări elegante duc la subsolul unde descoperim „Sala mică” a Ateneului, cu pereții îmbrăcați în tapet auriu și care poate primi aproximativ o sută de spectatori. De cealaltă parte a foaierului circular, este așezată simetric o sală destinată înregistrării concertelor, care va fi transformată în pinacotecă.

Dacă mai coborâm câteva trepte, muzica clasică lasă locul unui hărăit de mașini: este instalația termică, modernizată la sfârșitul anilor 1990. S-au dus vremurile în care, constrânși de temperaturi de nici 10 grade, muzicienii își puneau mânuși ca să cânte, iar spectatorii nu-și lăsau paltoanele și căciuliile la garderobă, suportând cu stoicism restricțiile de căldură impuse de comuniști.

În ziua de duminică, 26 octombrie 1886, cu ocazia punerii pietrei de temelie a Ateneului, Constantin Esarcu ținea un discurs înflăcărat, în care își împărtășea visul căruia îi dedicase averea personală și peste 20 de ani din viață: „Acest monument, ce se înalță cu falnice și imposante proporțiuni arhitecturale, după ce va cristaliza ideile ce formulărăm înaintea D-voastră, ne va deschide noi orizonturi, noi perspective”, el „va căta să deștepte și în acelaș timp să coordone toate activitățile și toate energiile intelighinții naționale”. Și tot Esarcu adăuga aceste cuvinte vizionare: „Uitendu-ne atunci, cu mindrie, la acest palat și la maestosul fluviu ce va fecunda câmpia națională, vom zice cu toți: e Nilul, e Danubiul, e o mare Instituțiune.” Pariu câștigat.

Mihaela Rodina



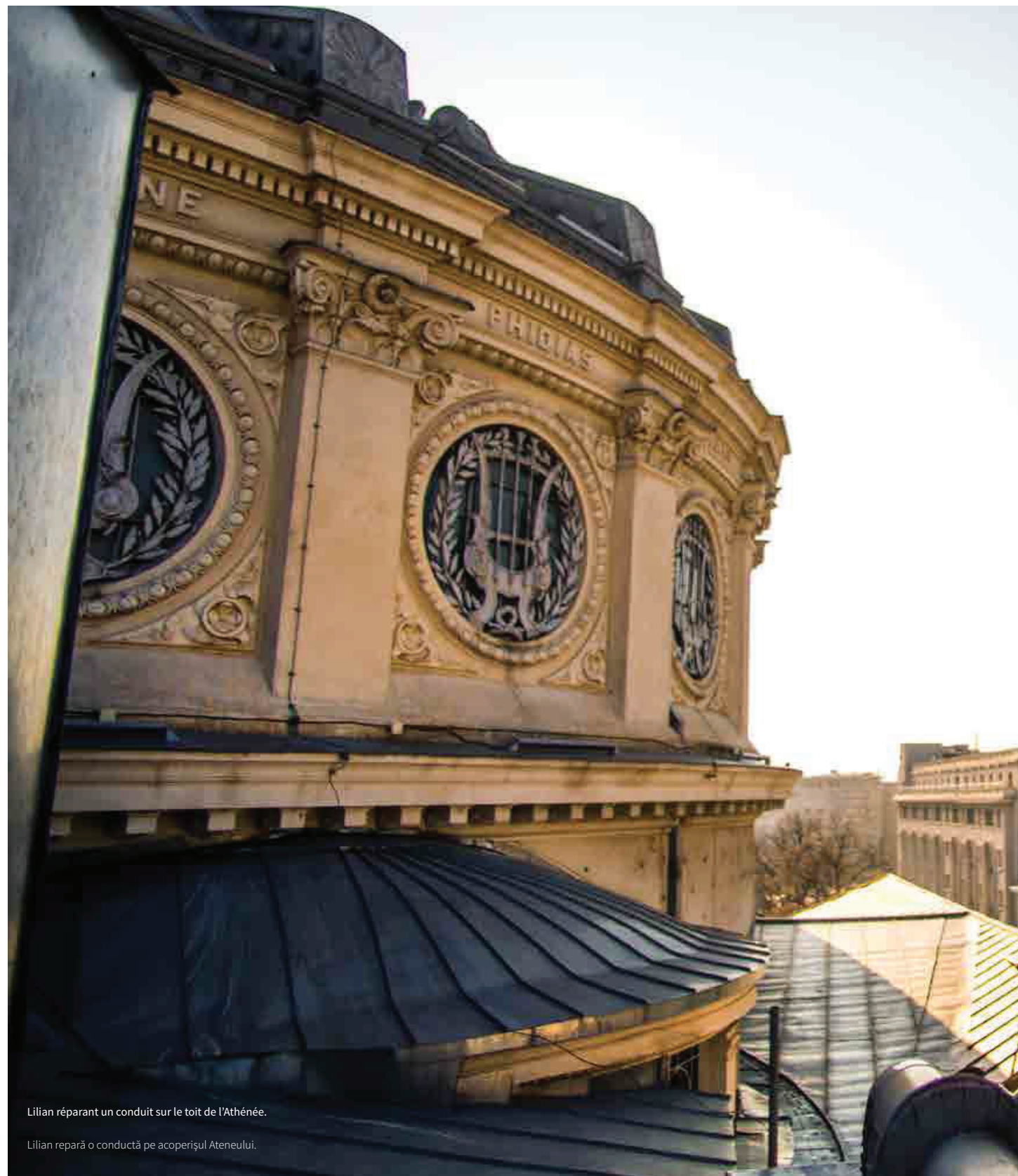
Lilian Chioveanu, 54 ans, électricien, dans l'installation thermique de l'Athénée.
« Je travaille ici depuis 16 ans. Nous sommes quatre chauffagistes et quatre électriciens. La seule chose que je changerais de l'Athénée sont toutes les installations qui commencent à vieillir. »

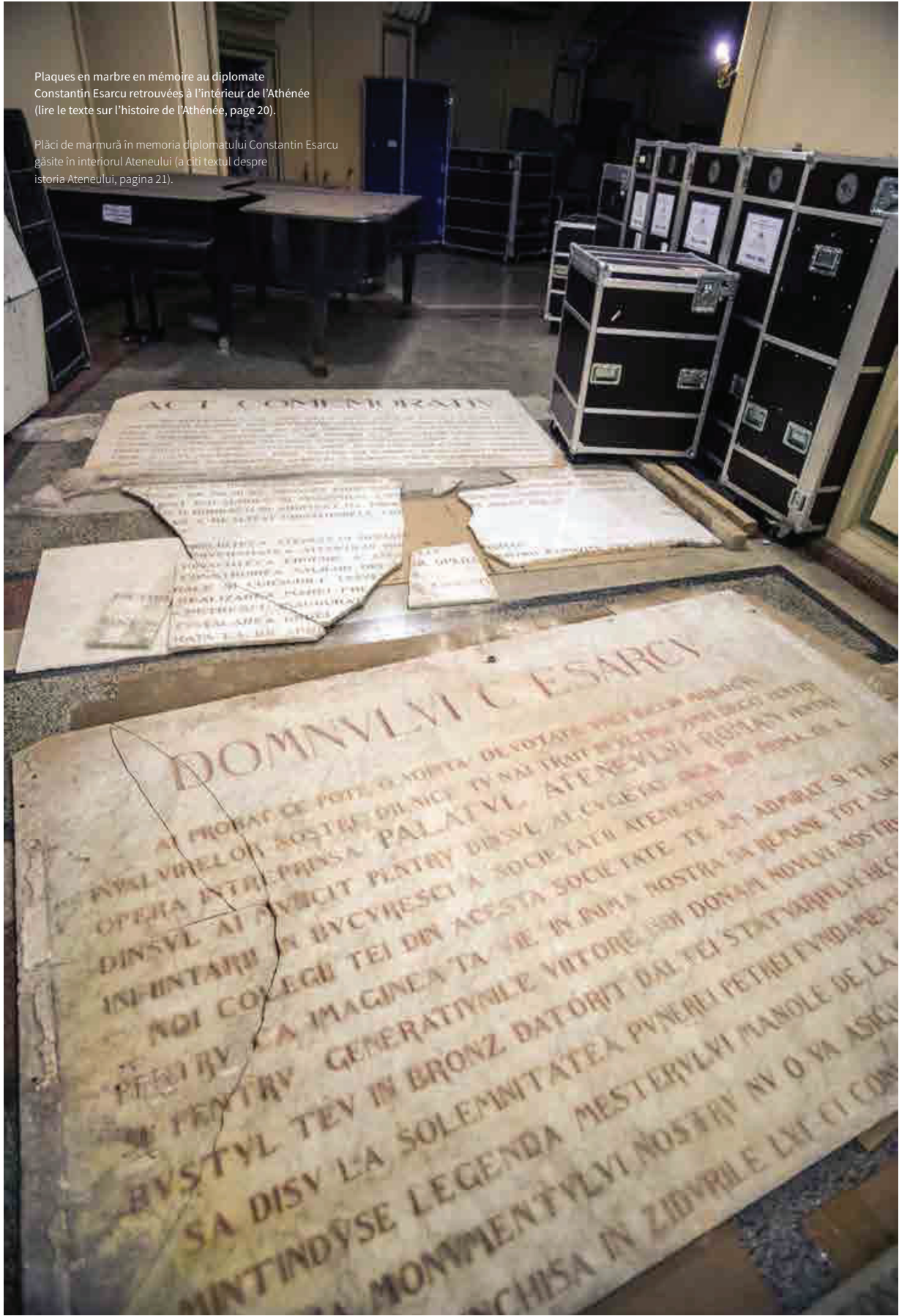
Lilian Chioveanu, 54 de ani, electrician, în uzina termică a Ateneului. „Lucrez aici de 16 ani. Suntem patru focişti şi patru electricieni. Singurul lucru pe care l-aş schimba sunt toate instalaţiile care au început să îmbătrânească.”



Réservoir d'eau en cas d'incendie.
 Il contient 70 mètres cubes d'eau.

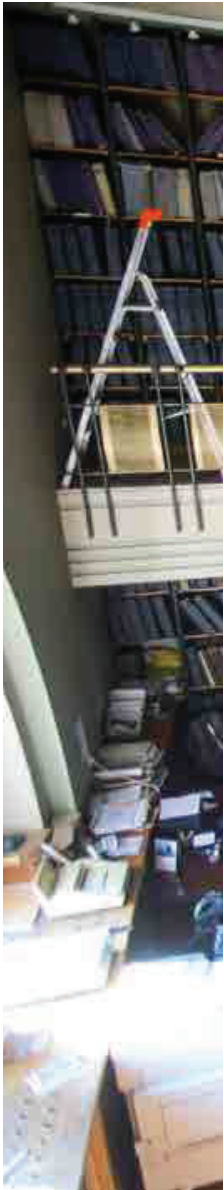
Rezervorul de apă în caz de incendiu.
 Conţine 70 metri cubi de apă.





Plaques en marbre en mémoire au diplomate Constantin Esarcu retrouvées à l'intérieur de l'Athénée (lire le texte sur l'histoire de l'Athénée, page 20).

Plăci de marmură în memoria diplomatului Constantin Esarcu găsite în interiorul Ateneului (a citi textul despre istoria Ateneului, pagina 21).



Bibliothèque de l'Athénée, l'endroit où sont conservées les partitions. Quasiment personne n'y a eu accès jusqu'à présent pour faire des photos. Il s'agit d'un lieu peu connu du grand public.

Biblioteca Ateneului, locul în care se țin partiturile. Aici, practic, nimeni nu a avut vreodată acces ca să fotografieze. E un loc puțin cunoscut de către marele public.



Andrei Dimitriu, directeur général de la Philharmonie George Enescu.

Andrei Dimitriu, director general al Filarmonicii George Enescu.



Vieux classeur trouvé chez un antiquaire avec des images de l'Athénée.

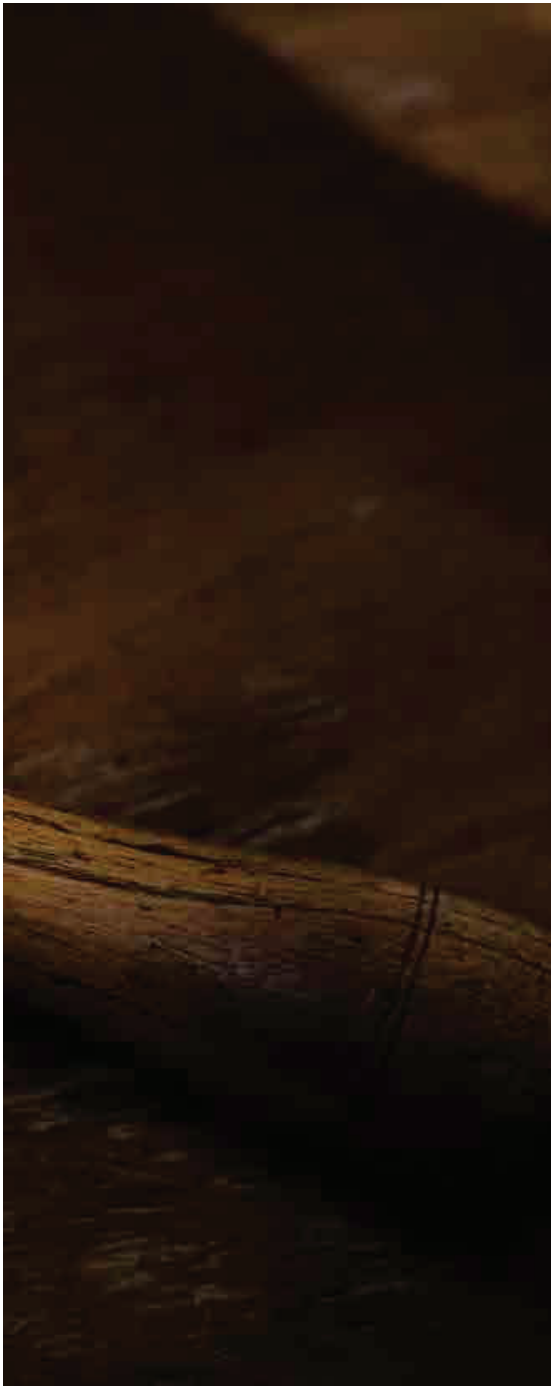
Imagini dintr-o mapă despre Ateneu găsită într-un anticariat.





Truelle sur laquelle sont inscrits les noms des fondateurs de l'Athénée, retrouvée dans la mansarde du bâtiment.

Mistria pe care sunt trecute numele fondatorilor Ateneului, găsită în podul clădirii.



Plafond de la salle de concert. / Tavanul sălii de concert.

REGARD

Une photographie publiée dans ces pages vous plaît ? Vous souhaitez la contempler chez vous sur un support grand format ou en faire cadeau ? [Plus d'informations page 90.](#)

Vă place vreuna dintre fotografiile publicate aici? Doriți să o admirați la voi acasă, în format mare sau să o oferiți cadou? [Mai multe detalii pagina 90.](#)

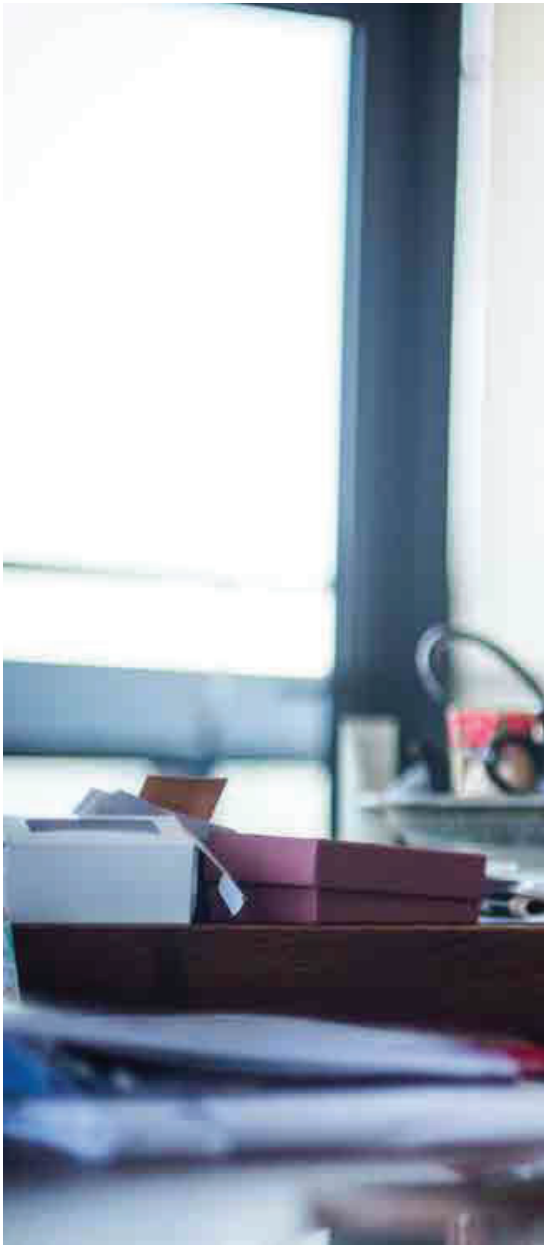
ENTRETIEN AVEC LA POLITOLOGUE LILIANA POPESCU

Interviu cu Liliana Popescu, politolog

Professeure à l’École nationale des études politiques et d’administration (SNSPA), Liliana Popescu porte un regard avisé et sans complaisance sur l’actualité roumaine et internationale. À la veille d’élections majeures pour la Roumanie et l’Europe, son opinion éclaire mais aussi met en garde sur les risques à venir.

Profesor la Școala Națională de Studii Politice și Administrative (SNSPA), Liliana Popescu analizează actualitatea românească și internațională cu un ochi avizat și lucid. Înaintea unor alegeri importante pentru România și Europa, opiniile sale explică situația și atrag atenția asupra riscurilor ce se profilează la orizont.

Propos recueillis par / A consemnat : Carmen Constantin
Photo / Foto : Mihai Barbu



Regard : Les élections européennes et présidentielle approchent en Roumanie, avant les locales et les législatives de 2020. Comment voyez-vous la société roumaine face à ces scrutins ?

Liliana Popescu : Je la trouve très divisée. Il y a une partie de la société clairement contre la corruption et une autre qui semble s’y complaire, on peut dire qu’il existe un véritable schisme sociétal. Dans un tel contexte, les élections européennes de mai prochain sont très importantes. D’autant qu’elles pourraient générer un tout nouveau Parlement européen.

Nouveau dans quel sens ?

À cause des forces politiques illibérales et nationalistes qui ont émergé un peu partout en Europe, une sorte de nouvelle Internationale pourrait surgir, caractérisée par des souverainetés nationales fortes. Selon moi, ces tendances sont la résultante d’une révolte des masses, d’un grand nombre de citoyens qui ressentent une aggravation des inégalités. Le populisme actuel s’est greffé sur ce sentiment. D’après une étude récente du Conseil européen pour les relations internationales, la polarisation politique pourrait créer un Parlement européen avec un tiers de formations illibérales et anti-européennes. Et ce serait très dangereux, car cette institution jouera un rôle important dans la politique européenne des quatre années à venir.

À quels résultats peut-on s’attendre en Roumanie lors de ces élections européennes ?

Le Parti social-démocrate (PSD, au pouvoir, ndlr) semble être en position de gagner le plus grand nombre de mandats. Mais de façon paradoxale, cela ne profitera pas à la famille des sociaux-démocrates, car le PSD serait déjà en discussion avec Matteo Salvini (ministre italien de l’Intérieur connu pour ses positions populistes et anti-immigration, ndlr). De fait, le Parti social-démocrate roumain n’est plus du tout social-démocrate. Au niveau du discours et de ses politiques, il a clairement pris le chemin du nationalisme-souverainiste. Et il persévère, en dépit de toutes les critiques venant de la Commission de Venise, de la Commission européenne, et même du Mécanisme de coopération et de vérification (mis en place par Bruxelles pour que la Roumanie tienne ses engagements en matière de lutte contre la corruption, ndlr). Il est toutefois possible que la victoire du PSD ne soit pas aussi nette. Avec un peu d’optimisme, on peut imaginer de très bons résultats pour l’alliance USR – PLUS (Union Sauvez la Roumanie et le Parti de la Liberté, de l’Unité et de la Solidarité fondé par l’ancien Premier ministre Dacian Ciolos, ndlr). Le plus crucial reste que la participation soit importante. Si elle est faible, le PSD en ressortira gagnant. C’est un parti avec un électorat discipliné, et il contrôle les mécanismes de vote au niveau local, celui des circonscriptions. De plus, le PSD a une longue histoire de fraudes électorales qui le précède.

Pensez-vous que cette fois-ci davantage de gens iront voter ?

Ce qui s’est passé le 10 août dernier lors des manifestations de la diaspora sur Piața Victoriei, fortement réprimées par les forces de l’ordre, pourrait se traduire par un élan pour le vote. D’autant que la société roumaine ne doit pas être sous-estimée, elle a enregistré des succès notables : les manifestations massives de février 2017, conduisant à l’annulation de l’Ordonnance d’urgence 13 – dont le but était d’assouplir la législation anti-corruption, ndlr –, celles d’août dernier, ou encore le boycott du référendum sur la modification de la Constitution en faveur d’une certaine idée de la famille traditionnelle où la monoparentalité et l’homosexualité n’ont pas leur place. Or, la société civile ne veut plus supporter les aberrations des gouvernants, elle s’est transformée, elle est devenue beaucoup plus mature.

Êtes-vous optimiste pour les élections législatives de 2020 ?

Les résultats des élections européennes vont déterminer pas mal de choses, tant pour la présidentielle de la fin de cette année que pour les législatives de 2020. La variante pessimiste serait que Liviu Dragnea, le président du PSD, inculpé et condamné pénalement, soit candidat à l’élection présidentielle. Ce serait, à mon avis, un vrai désastre. Mais il existe des raisons d’être optimiste. Dans les sondages, le PSD décroche, et ce malgré l’augmentation des retraites et des salaires. Plusieurs mesures ont provoqué la hausse de l’inflation et donc la baisse du pouvoir d’achat, avec une monnaie nationale dévalorisée par rapport aux autres devises. Les jeux ne sont donc pas faits. Malheureusement, le contexte régional, européen et international n’aide pas.

À quoi faites-vous allusion ?

Je pense d’abord à la Russie qui, depuis 2004, a opté pour une attitude très agressive, même guerrière. On le voit à l’est de l’Ukraine, dans le Donbass. Ou dans son implication en Syrie. Quant à l’Union européenne, elle est aujourd’hui marquée par une série de crises, dont le Brexit. Sans parler de la présidence américaine de Donald Trump qui change pas mal de choses.

Sommes-nous à la fin d’un mode de gouvernance ?

Nous sommes effectivement face à l’érosion des démocraties libérales. Et à l’érosion de la confiance dans les valeurs démocratiques. Plusieurs facteurs y ont contribué. Encore une fois, la Russie a joué un rôle prépondérant dans cette tendance en réduisant les libertés personnelles au nom de la sécurité et de la stabilité, l’ordre devenant plus important que les droits des citoyens. L’ascension de la Chine s’effectue via une palette de valeurs et d’actions similaires. Il est clair que pour la Russie, la Chine et bien d’autres pays, la démocratie libérale est un danger. Pour la remplacer, les options sont déjà

connues : divers types d’autoritarisme, comme c’est le cas en Hongrie, en Pologne, et de plus en plus en Italie. L’avenir me paraît plutôt sombre alors que nous nous sommes habitués à une certaine idée de la démocratie, en Roumanie également. On s’est habitués aux valeurs européennes, il nous semble normal que la presse soit libre, qu’on puisse parler de tout, qu’il existe de la diversité et du respect vis-à-vis des personnes avec une autre orientation sexuelle, une autre origine, une autre religion, etc. D’ailleurs, parallèlement à la montée des formations illibérales, il est heureux que d’autres émergent aussi, elles essaient de faire contrepoids en promouvant les différences et le respect d’autrui.

La Russie s’intéresse-t-elle aux élections en Roumanie ?

Moscou est intéressé par tout ce qui pourrait déstabiliser l’Europe, c’est même un but assumé étant donné que la Russie subit des sanctions européennes suite à l’annexion de la Crimée. La façon dont elle répond à ces sanctions prend diverses formes : par exemple, le site Sputnik en roumain cultive une rhétorique anti-européenne et anti-occidentale. Il encourage et cite toutes les personnalités publiques qui ont ce type de propos. La Première ministre Viorica Dăncilă en fait partie, rappelez-vous son discours peu aimable devant les eurodéputés. Pour la récompenser, madame Dăncilă est désormais mise sur un piédestal par le site. Les lecteurs de Sputnik ont même été sollicités pour savoir s’ils ne la verraient pas présidente de la Roumanie. Alors que dans la conscience collective, madame Dăncilă n’est pas du tout prise au sérieux.

À propos, que pensez-vous des autres femmes politiques roumaines, comme par exemple Gabriela Firea, la maire de Bucarest ?

La première femme qui me vient à l’esprit est plutôt Laura Codruța Kövesi (ancienne procureure en chef de la Direction nationale anti-corruption, la DNA, ndlr). Selon moi, elle est la plus remarquable des figures féminines de ces dernières années. Concernant Gabriela Firea, elle a eu le culot de s’opposer à Liviu Dragnea, et elle est maire de Bucarest, une fonction très importante au sein de l’architecture de l’État roumain. À la différence de madame Dăncilă, qui n’est qu’une marionnette, Gabriela Firea est une femme intelligente qui connaît bien le jeu politique, même si cela ne semble pas suffisant pour déstabiliser les caricatures du PSD. Pour revenir à Laura Codruța Kövesi, il est clair qu’elle a été relevée de ses fonctions dans le but d’affaiblir la DNA. Sa forte personnalité donnait le ton au sein de cette institution. Je la verrais très bien entrer en politique, il n’y a qu’à juger la façon dont elle a réagi après avoir été écartée de la direction de la DNA. Elle a contesté la décision devant la justice européenne tout en lançant sa candidature au poste de procureure en chef de l’Union européenne. Il est clair qu’elle ne compte pas en rester là, et qu’elle est consciente de ses capacités. Elle croit en elle, ce qui est plutôt rare chez les femmes, de façon générale, en Roumanie en tout cas.

Quel est le pouvoir de Bruxelles vis-à-vis de la situation politique en Roumanie ?

Vu la mentalité de nos hommes politiques et la façon dont l’Union européenne est légalement configurée, je dirais que son pouvoir est plutôt faible. Surtout si l’on pense aux relations avec la Russie, très tendues, qui amoindrissent la marge de manœuvre de Bruxelles. La sortie des crises politiques qui touchent plusieurs pays européens passe par un accord entre la Russie et l’Union européenne, et sans soute aussi entre la Russie et les États-Unis. Sans accord, l’Europe continuera d’être soumise à diverses pressions, notamment à travers les « fake news », et ne pourra empêcher l’implication russe dans les élections nationales. L’Allemagne a essayé à plusieurs reprises de se rapprocher de Moscou, mais le sentiment anti-russe est très fort en Europe.

Pensez-vous que des élections anticipées soient possibles ?

Non, l’opposition au sein du PSD a été démantelée, et sans opposition, Liviu Dragnea peut faire ce qu’il veut. C’est un très bon négociateur et un manipulateur hors pair, malheureusement pour la démocratie en Roumanie.

Regard: Alegerile europene și prezidențiale se apropie în România, prefațându-le pe cele locale și legislative din 2020. Cum vedeți societatea românească înaintea acestor scrutine?

Liliana Popescu: O percep ca fiind foarte divizată. O parte a societății se opune în mod categoric corupției, în timp ce cealaltă parte pare a se complac în situația de față; putem spune așadar că avem de-a face cu o adevărată schismă socială. Într-un asemenea context, alegerile europene din mai vor fi foarte importante. Cu atât mai mult cu cât rezultatul acestora ar putea fi un Parlament European inedit.

În ce sens inedit?

Din cauza forțelor politice iliberale și naționaliste care au apărut relativ peste tot în Europa, un fel de nouă Internațională s-ar putea coagula, caracterizată de tendințe naționale și suveranități puternice. După părerea mea, aceste evoluții sunt consecința unei revolte de masă, a unui mare număr de cetățeni care resimt accentuarea inegalităților. Populismul actual s-a grefat pe acest sentiment. Conform unui studiu recent realizat de Consiliul European pentru Relații Internaționale, polarizarea politică ar putea conduce la apariția unui Parlament European în care reprezentanții formațiunilor iliberale și antieuropene ar putea reprezenta o treime din membri. Ceea ce ar fi foarte periculos, deoarece această instituție are un rol important în politica europeană pentru următorii patru ani.

La ce rezultate ne-am putea aștepta la alegerile europene, în România?

Partidul Social Democrat (PSD, la putere, n.red.) pare că va câștiga cel mai mare număr de mandate. În mod paradoxal, însă, rezultatul ar putea să nu avantajeze familia social-democrată europeană, deoarece PSD ar negocia deja cu Matteo Salvini (ministrul italian de Interne, cunoscut pentru luările sale de poziție populiste și anti-imigrație, n.red.). De fapt, Partidul Social Democrat român nu mai e deloc social-democrat. Atât la nivelul discursului cât și al politicilor pe care le pune în practică, el a pășit pe calea național-suveranismului. O direcție în care perseverează, în ciuda tuturor criticilor Comisiei de la Veneția, ale Comisiei Europene, inclusiv prin Mecanismului de Cooperare și de Verificare (înstituit de Bruxelles pentru ca România să-și respecte angajamentele asumate în privința luptei împotriva corupției, n.red.). Este totuși posibil ca victoria PSD-ului să nu fie atât de categorică. Cu puțin optimism, ne putem imagina rezultate foarte bune pentru alianța USR – PLUS (Uniunea Salvați România și Partidul Libertății, Unității și Solidarității fondat de fostul premier Dacian Ciolos, n.red.). Cel mai important este, însă, ca participarea la vot să fie ridicată. Dacă va fi slabă, PSD va ieși învingător. El are un electorat disciplinat, iar formațiunea controlează mecanismele de vot la nivelul circumscripțiilor teritoriale. În plus, PSD-ul are în spate o lungă istorie de fraude electorale.

Credeți că, de data aceasta, va ieși la vot un număr mai mare de oameni?

Ceea ce s-a întâmplat pe 10 august, anul trecut, cu ocazia manifestației diasporei în Piața Victoriei, proteste reprimате puternic de către forțele de ordine, s-ar putea traduce într-un entuziasm mărit pentru vot. Societatea românească nu trebuie subestimată, deoarece a înregistrat succese importante:

manifestațiile masive din februarie 2017 care au dus la anularea Ordonanței de urgență 13 – al cărei scop era relaxarea legislației anti-corupție, n.red. –, cele din august 2018, sau boicotarea referendumului pentru modificarea Constituției în favoarea unei anumite idei despre familia tradițională în cadrul căreia familia monoparentală sau homosexualitatea nu-și au locul. Or, societatea civilă nu mai dorește să îndure aberațiile guvernanților, s-a transformat, a devenit mult mai matură.

Cât de optimistă sunteți în privința alegerilor legislative din 2020?

Rezultatele alegerilor europene vor influența foarte mult evoluțiile ulterioare, așadar alegerile prezidențiale de la sfârșitul acestui an și legislativele din 2020. Varianta pesimistă ar fi aceea în care Liviu Dragnea, președintele PSD, inculpat și condamnat penal, să-și prezinte candidatura la alegerile prezidențiale. În opinia mea, o asemenea situație ar fi o adevărată catastrofă. Există însă motive de optimism. În sondaje, PSD este în scădere, cu toate că a mărit pensiile și salariile. O parte dintre măsurile pe care le-a luat a provocat creșterea inflației și a scăzut puterea de cumpărare, iar moneda națională s-a devalorizat în raport cu alte valute. Jocurile nu sunt făcute. Din păcate, contextele regional, european și internațional nu sunt de mare ajutor.

La ce anume vă referiți?

Mă gândesc, întâi de toate, la Rusia care, din 2004, manifestă o atitudine foarte agresivă, chiar războinică. O vedem în estul Ucrainei, în Donbass. S-a implicat și în Siria. La rândul său, Uniunea Europeană se confruntă, în momentul de față, cu o serie de crize, între care Brexit-ul. Ca să nu mai vorbim despre președinția americană a lui Donald Trump care a schimbat foarte multe lucruri.

Ne găsim, oare, la sfârșitul unui anumit model de guvernare?

Ne confruntăm, într-adevăr, cu erodarea democrațiilor liberale. Și cu erodarea încrederii în valorile democratice. La această stare de fapt au contribuit mai mulți factori. Din nou, Rusia a jucat un rol preponderent în canalizarea acestei tendințe, îngrădind libertățile personale în numele securității și stabilității, menținerea ordinii devenind mult mai importantă decât drepturile cetățenilor. Ascensiunea Chinei este însoțită de o paletă de valori și acțiuni similare. Este evident că, pentru Rusia, China și multe alte țări, democrația liberală este mai mult decât un pericol. Cu ce ar putea fi ea înlocuită? Opțiunile sunt deja cunoscute: diverse tipuri de autoritarism, precum în cazurile Ungariei, Poloniei și, din ce în ce mai mult, al Italiei. Viitorul îmi pare relativ întunecat, cu atât mai mult cu cât ne-am obișnuit cu o anumită concepție despre democrație, inclusiv în România. Ne-am obișnuit cu valorile europene, ni se pare normal ca presa să fie liberă, să putem vorbi despre orice subiect, să existe diversitate și respect pentru persoanele cu o altă orientare sexuală, cu origini culturale diferite, de altă religie etc. De altfel, în paralel cu ascensiunea formațiunilor iliberale, este imbucurător că apar și cele care încearcă să echilibreze balanța, promovând diferența și respectul pentru celălalt.

Rusia este interesată de alegerile din România?

Moscova este interesată de tot ce ar putea destabiliza Europa; e chiar un scop asumat ca atare, având în vedere că Rusia face obiectul unor sancțiuni europene impuse în

urma anexării Crimeei. Răspunsul ei la aceste sancțiuni îmbracă diverse forme: de exemplu, site-ul Sputnik în limba română cultivă o retorică anti-europeană și anti-occidentală. El încurajează și citează toate personalitățile publice care au un asemenea tip de discurs. Prim-ministrul Viorica Dăncilă este una dintre ele; să ne amintim, spre exemplu, alocuțiunea nu foarte amabilă pe care ea a ținut-o în fața europarlamentarilor. Drept răsplată, site-ul a plasat-o pe doamna Dăncilă pe un piedestal. Cititorii Sputnik au fost chiar întrebați dacă nu ar vedea-o în funcția de președinte al României. Aceasta în condițiile care, în conștiința colectivă, doamna Dăncilă nu este deloc luată în serios.

Apropo de acest subiect, ce credeți despre alte femei politice din România, precum Gabriela Firea, Primarul general al Bucureștiului?

Prima femeie care îmi vine în minte este, mai degrabă, Laura Codruța Kövesi (fostul procuror-șef al Direcției Naționale Anticorupție, DNA, n.red.). Din punctul meu de vedere, ea este cea mai însemnată dintre figurile feminine ale ultimilor ani. Vorbind de Gabriela Firea, să ne amintim că ea a avut curajul de a i se opune lui Liviu Dragnea și că este Primar general al Bucureștiului, o funcție foarte importantă în arhitectura statului român. Spre deosebire de doamna Dăncilă, care nu este altceva decât o marionetă, Gabriela Firea este o femeie inteligentă care cunoaște foarte bine jocul politic, chiar dacă o asemenea abilitate nu pare a fi și suficientă pentru a destabiliza personajele caricaturale ale PSD. Întorcându-ne la Laura Codruța Kövesi, este clar că aceasta a fost înlăturată din funcția deținută pentru a slăbi DNA. Tonul în instituție era dat de personalitatea sa puternică. Aș vedea-o foarte bine intrând în politică, nu trebuie decât să luăm în considerare, în acest sens, modul în care a reacționat după ce a fost îndepărtată de la conducerea DNA. A contestat decizia în fața justiției europene și, în același timp, și-a depus candidatura pentru postul de procuror-șef al Uniunii Europene. Este evident că nu se va opri aici și că este conștientă de propriile capacități. Are încredere în ea însăși ceea ce e destul de rar, în general, în rândul femeilor, din România cel puțin.

Ce poate face Bruxelles-ul în privința situației politice din România?

Ținând cont de mentalitatea oamenilor noștri politici și de configurația legală a Uniunii Europene, aș spune că puterea lui este mai degrabă redusă. Mai ales dacă ne gândim la relațiile cu Rusia, foarte încordate, ceea ce diminuează și mai mult marja de manevră a Bruxelles-ului. Ieșirea din crizele politice care afectează mai multe țări europene depinde de un acord între Rusia și Uniunea Europeană și, fără îndoială, între Rusia și Statele-Unite. În absența unui acord, Europa va continua să fie supusă diverselor presiuni, exercitate mai ales prin intermediul «fake news», și nu va putea împiedica amestecul rus în alegerile naționale. Germania a încercat de câteva ori să se apropie de Moscova, dar sentimentul antirusesc este foarte puternic în Europa.

Ar fi posibilă organizarea unor alegeri anticipate în România?

Nu, opoziția din cadrul PSD a fost destructurată și, în absența acesteia, Liviu Dragnea poate face ceea ce dorește. Este un foarte bun negociator și un manipulator fără egal, din păcate pentru democrația din România.



Sous le reflet În oglindă

Texte et photos / Text si foto : Sylvain Moreau

Un sourire plus éclatant, une peau plus lisse ou une silhouette plus fine ?

En Roumanie, et tout particulièrement à Bucarest, le marché de la chirurgie esthétique est en plein boom. Des dizaines de cliniques privées ont ainsi poussé ces dernières années dans les quartiers du nord de la capitale, à Dorobanți ou Pipera, faisant de Bucarest l'une des destinations européennes en vogue pour le tourisme médical. Au niveau local, le sujet n'est pas tabou. Attirée par des soins de qualité à prix modéré, la clientèle – en forte majorité féminine – n'hésite pas à avoir recours au bistouri. Mais davantage que la perspective d'une seconde jeunesse, c'est l'envie de se sentir bien dans son corps qui prévaut. Le marché roumain se tourne aussi de plus en plus vers les jeunes, parfois avant leur vingtième anniversaire.

Un zâmbet mai cuceritor, o piele mai netedă, o siluetă mai fină?

În România, dar mai ales în București, piața chirurgiei estetice este pe val. Zeci de clinici private au răsarit în ultimul timp în partea de nord a capitalei, în Dorobanți sau Pipera, transformând Bucureștiul într-una din cele mai în vogă destinații europene pentru turismul medical.

Pe plan local, subiectul nu este defel tabu. Atrasă de serviciile de calitate la prețuri decente, clientela - în marea ei majoritate, feminină - nu ezită să apeleze la bisturiu. Mai presus de o a doua tinerețe, ceea ce primează este dorința de a te simți bine în propriul corp. Așadar, piața chirurgiei estetice din România se adresează și tinerilor, uneori chiar și celor care nu au împlinit încă douăzeci de ani.



L'augmentation des pommettes se fait par injection d'acide hyaluronique ou de graisse prélevée sur la patiente. L'intervention est très rapide, elle dure une quarantaine de minutes.

Procedura de mărire a pomeților se face prin injectare de acid hialuronic sau prin transfer de grăsime dintr-o parte a corpului în alta. Intervenția este foarte rapidă și nu durează mai mult de patruzeci de minute.



En Roumanie, les injections peuvent aussi se faire chez le coiffeur ou le dentiste. Certains médecins tentent de lutter contre ces pratiques, qu'ils jugent néfastes pour la santé des patients.

În România, injecțiile se pot face atât în saloanele de coafură, cât și în cabinetele stomatologice. O practică criticată de unii medici care o consideră nefastă pentru sănătatea pacienților.



Valentin Răducanu, dentiste de formation et gérant de l'établissement Maison d'Esthétique où ces images ont été prises, s'étonne encore de voir certains patients privilégier les interventions esthétiques au détriment de soins, qui sont surtout demandés par la clientèle étrangère. Car les prix sont attractifs : environ 750 euros en moyenne contre 1200 euros en France pour des implants dentaires.

Valentin Răducanu, de meserie dentist, manager al clinicii Maison d'Esthétique unde au fost făcute pozele, nu-și poate ascunde nedumerirea de a vedea pacienți care preferă operațiile estetice, îngrijirilor medicale. Acestea din urmă au mare căutare mai ales în rândul străinilor, atrași de prețurile bune: aproximativ 750 de euro pentru implanturi dentare în loc de 1200 cât ar costa în Franța.

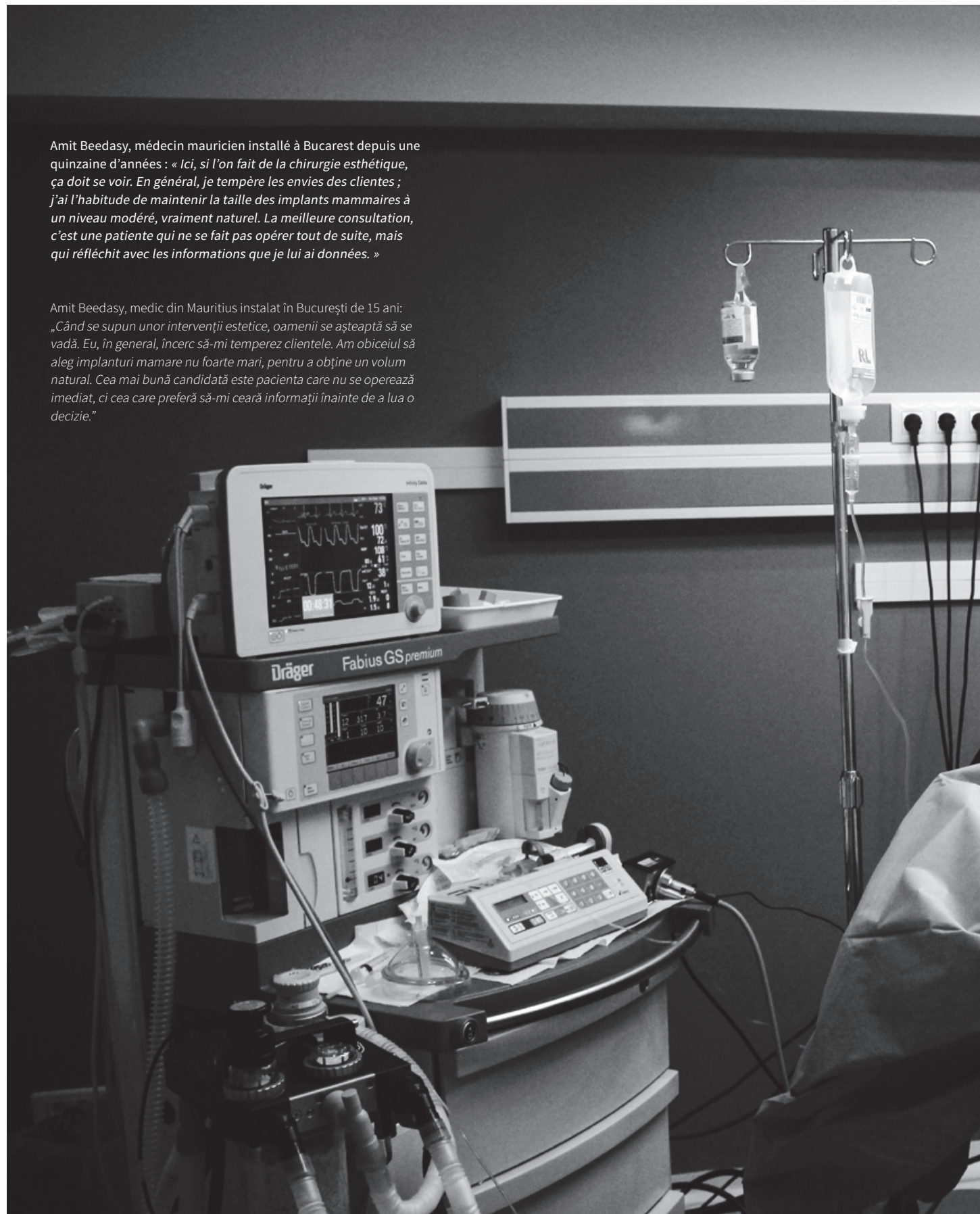


Au sein de la clinique Zetta, on réalise plus d'un millier d'opérations de chirurgie plastique par an. La majorité d'entre elles concerne la pose d'implants mammaires. Pendant l'intervention qui nécessite deux chirurgiens, les mots sont rares. Une assistante de salle est chargée de leur amener tous les instruments nécessaires, tandis qu'une autre, la plupart du temps médecin, surveille le bon déroulement de l'anesthésie. La mise en place des implants se réalise en quelques secondes : il faut les exposer aussi peu de temps que possible à l'environnement extérieur.

În fiecare an, la clinica Zetta, se fac peste o mie de intervenții de chirurgie plastică dintre care, cele mai multe, sunt de mărire a sânilor, cu implant. Realizată de doi medici, intervenția se desfășoară aproape în liniște. O asistentă din blocul operator aduce instrumentarul necesar, în timp ce un medic anestezist supraveghează pacientul pe toată durata operației. Durează doar câteva secunde pentru a așeza implanturile la locul lor, evitându-se pe cât posibil expunerea lor la mediul înconjurător.

Amî Beedasy, médecin mauricien installé à Bucarest depuis une quinzaine d'années : « Ici, si l'on fait de la chirurgie esthétique,  a doit se voir. En général, je tempère les envies des clientes ; j'ai l'habitude de maintenir la taille des implants mammaires à un niveau modéré, vraiment naturel. La meilleure consultation, c'est une patiente qui ne se fait pas opérer tout de suite, mais qui réfléchit avec les informations que je lui ai données. »

Amî Beedasy, medic din Mauritius instalat  n Bucure ti de 15 ani: „C nd se supun unor interven ii estetice, oamenii se  şteapt  s  se vad . Eu,  n general,  ncerc s -mi temperez clientele. Am obiceiul s  aleg implanturi mamare nu foarte mari, pentru a ob ine un volum natural. Cea mai bun  candidat  este pacienta care nu se opereaz  imediat, ci cea care prefer  s -mi ceară informa ii înainte de a lua o decizie.”





Avant son entrée dans le bloc, la patiente s’est dit « *étonnement sereine* ». Au cours des semaines précédentes, cette trentenaire a eu l’occasion d’échanger à plusieurs reprises avec l’équipe médicale. Le lendemain de l’opération, si tout s’est bien passé, elle sera autorisée à rentrer chez elle.

Înainte să ajungă în blocul operator, pacienta afirmă că se simte „*incredibil de calmă*”. În ultimele săptămâni, această femeie de treizeci de ani s-a sfătuit în mai multe rânduri cu echipa medicală. Dacă totul merge cum trebuie, o să aibă voie să plece acasă încă de a doua zi, după operație.

Sur les 420 praticiens en chirurgie esthétique recensés dans le pays en 2017, 240 exerçaient dans l'un des onze hôpitaux publics ou des quarante-sept cliniques privées de la capitale. Les chiffres liés au nombre d'interventions sont en revanche plus flous, puisqu'ils recouvrent un panel d'opérations très variées, des implants dentaires ou mammaires aux injections de botox et d'acide hyaluronique en passant par les rhinoplasties ou les liposuccions *. Tous les professionnels du secteur font néanmoins un constat unanime : année après année, la demande ne cesse de croître. Et cette tendance ne concerne pas que la clientèle roumaine. Avec des tarifs inférieurs de 40 à 70% à ceux pratiqués en Europe occidentale, la Roumanie attire fortement le patient étranger. Le panier moyen est d'environ 3500 euros (vol, hébergement et opération). Alexandru Constantin, président de l'Association roumaine de tourisme médical (ARTM), principal organisme lié au tourisme esthétique, confirme : « *En 2018, nous avons accompagné 7500 patients, principalement pour des soins dentaires et de chirurgie plastique. Ces chiffres augmentent chaque année : entre 2016 et 2017, notre clientèle a augmenté de 20%, puis de 9% supplémentaires entre 2017 et 2018.* »

Din cei 420 de specialiști în chirurgie estetică câți avea România în 2017, 240 profesau într-unul din cele unsprezece spitale publice sau într-una din cele 47 de clinici particulare, din capitală. Când vine vorba însă de numărul de intervenții, cifrele sunt mult mai vagi pentru că se referă la toate tipurile de operații, de la implanturi dentare sau mamare până la injecții cu botox și acid hialuronic, trecând prin rinoplastii sau liposucții*. Cu toate acestea, toți specialiștii din domeniu afirmă, la unison, că cererea este în continuă creștere. Și nu doar în rândul românilor, ci și a străinilor atrași de prețurile cu 40 până la 70% mai mici decât în Occident. Aceștia au de plătit, în medie, cam 3500 de euro, pentru un pachet, cuprinzând biletul de avion, cazarea și operația. Alexandru Constantin, președintele Asociației române de turism medical (ARTM), principalul organism activ în domeniu, confirmă: „În 2018, am oferit consiliere unui număr de 7500 de pacienți veniți, în principal, pentru îngrijiri stomatologice și chirurgie plastică. Dar cifrele cresc de la un an la altul: între 2016 și 2017, numărul clienților noștri s-a mărit cu 20%, iar între 2017 și 2018, cu 9%.”

* La toxine botulique, ou botox, est sécrétée par une bactérie. Elle est très fortement diluée et injectée en petites quantités dans les muscles à l'origine des rides afin de les effacer. L'acide hyaluronique est une molécule déjà présente dans le corps humain. Injectée en petite ou grande quantité, sa capacité à retenir l'eau permet de redonner du volume à certaines parties du visage, notamment les joues et les pommettes, et améliorerait la qualité de la peau. La rhinoplastie est l'opération du nez qui permet d'en changer la taille ou la forme. Quant à la liposuction, elle consiste, par le biais d'une incision, à aspirer les graisses sous la peau afin de remodeler la silhouette.

* Toxina botulinică sau botoxul este secretată de o bacterie. Puternic diluată, ea este injectată în cantități mici în mușchii zonelor afectate de riduri, pentru a le șterge. Acidul hialuronic este o moleculă prezentă deja în corp. Injectată în cantități mai mari sau mai mici, ea are capacitatea de a reține apa, redând volumul pierdut anumitor părți ale feței, în special pomelilor și obrazilor și netezind pielea. Rinoplastia este intervenția prin care se schimbă forma sau grosimea nasului. Iar liposucția permite, în urma unei incizii, aspirarea grăsimii de sub piele cu scopul remodelării corporale.

REGARD

Une photographie publiée dans ces pages vous plaît ? Vous souhaitez la contempler chez vous sur un support grand format ou en faire cadeau ? **Plus d'informations page 90.**

Vă place vreuna dintre fotografiile publicate aici? Doriți să o admirați la voi acasă, în format mare sau să o oferiți cadou? **Mai multe detalii pagina 90.**



LA CHRONIQUE d'Isabelle Wesselingh

journaliste à l'Agence France-Presse

CRONICĂ
Isabelle Wesselingh, jurnalistă
Agence France-Presse

Quand elle avait sept ou huit ans, lassé de l'entendre argumenter pour obtenir ce qu'elle voulait, un membre de sa famille lui lança : « On dirait que tu es avocate ! ». Une dizaine d'années plus tard, elle étudiait le droit. Elle ne devint pas avocate mais procureure. Mais est-ce si différent ? Si « le cliché en vigueur est de faire des procureurs des accusateurs publics qui ne sont satisfaits qu'en cas de condamnations, de préférence lourde, la réalité est plus subtile », écrit Maître Eolas¹. Le « client du procureur », c'est la société, c'est-à-dire nous, citoyens membre du groupe quand nous avons été attaqués ou spoliés. Un procureur défend aussi l'intérêt général en poursuivant ceux qui ont détourné les ressources publiques, privant l'État d'argent pour les hôpitaux ou les écoles. Elle commença à exercer quand la Roumanie musclait ses lois anticorruption et l'idée d'État de droit pour entrer dans l'Union européenne. Une tâche gigantesque dans un pays où l'homme simple a souvent été broyé face au puissant.

Aujourd'hui, les procureurs sont trainés dans la boue par une partie de la classe politique les accusant d'abus. En 2018, dans une rare déclaration publique, des centaines d'entre eux ont promis de résister aux pressions politiques. La Commission européenne pour la démocratie par le droit² a souligné les « risques » que les réformes du gouvernement « peuvent entraîner sur l'indépendance de procureurs et juges ». J'ai voulu entendre ce que cette procureure³ ressent en ces temps tumultueux.

« Depuis au moins deux ans, les choses ne font que régresser. En tant que citoyenne, on se demande quand ça va s'arrêter et si cela va s'arrêter. Comme professionnels, nous avons un devoir de réserve, mais il est clair que nous savons qu'il s'agit d'un assaut (contre la justice). Nous devons rester en alerte tout le temps. On sait cela depuis le "Mardi noir". Ce jour-là, le 10 décembre 2013, le Parlement a tenté d'adopter en catimini une loi accordant une « super immunité » aux élus pour les protéger de poursuites pour corruption. Nous avons alors vu que sous tension, le Parlement était capable d'adopter n'importe quoi, ce fut un dur rappel à la réalité. »

Aujourd'hui encore, des lois diluant les capacités de sanctionner les abus « sont adoptées sans tenir compte de la qualité du texte (...). On finit par se demander si tout est conduit par le populisme ».

« Malgré tout, il faut garder la confiance que la raison va gagner, un jour. » La lutte contre la corruption est vitale, insiste-t-elle. « La corruption bloque les chances de personnes de bonne foi qui croient en un développement basé sur le mérite » et pas sur le piston. « En acceptant la corruption, nous acceptons le mensonge. Cela devrait nous inquiéter en tant que peuple. »

Aux jeunes, elle répète qu'il faut trois qualités pour ce métier : « du travail, le désir de se perfectionner et le courage de ses opinions. » Ne pas oublier chaque jour, de se poser des questions d'éthique. Cette femme simple, qui aime avec passion la Roumanie, sa nature, ses gens, avoue qu'une chose la décourage malgré tout : « l'émigration massive, notamment des jeunes. » Dans certaines affaires qu'elle traite, les témoins ou les victimes sont désormais à l'étranger. « Ce n'est pas que les gens ne savent pas s'adapter, la preuve ils trouvent leur utilité dans un autre lieu et y sont heureux. Non, ces départs montrent que notre société, notre État ne leur offrent pas de chances, que ce soit directement ou indirectement. »

1 Avocat français tenant un blog sur la justice très suivi, www.maitre-eolas.fr

2 Dite Commission de Venise. Attachée au Conseil de l'Europe, ses experts conseillent les États pour que leurs lois soient conformes aux normes démocratiques et aux droits humains.

3 Par mesure de précaution, j'ai préféré ne pas citer son nom. Ses paroles reflètent aussi l'état d'esprit de nombre de procureurs dans le pays.

Paroles de procureure

CUVÂNTUL PROCURORULUI

Avea doar șapte sau opt ani când cineva din familie, obosit să o tot audă susținându-și punctul de vedere ca să obțină ceva, i-a spus, scurt: „Parcă ai fi avocat!” Zece ani mai târziu, era studentă la drept.

Atâta doar că nu a ajuns avocat, ci procuror. Dar oare cât de diferite sunt, în realitate, cele două profesii? Conform avocatului Eolas¹, „clicșul în vigoare este acela de a-i vedea pe procurori drept niște acuzatori publici pe care nu-i mulțumește decât obținerea unor condamnări, grele de preferință, dar realitatea este mai subtilă de-atât”. Procurorul are drept „client” societatea, adică pe noi, cetățeni membri ai unui grup, victime ale unui atac sau ale unei spoliieri. Un procuror apără, de asemenea, și interesul general, urmărindu-i pe cei care au deturnat resursele publice, privând statul de banii necesari pentru spitale sau școli.

A început să-și practice profesia în perioada în care, pentru a intra în Uniunea Europeană, România își înăsprea legislația anti-corupție și întărea statul de drept. O sarcină uriașă într-o țară în care s-a întâmplat adesea ca omul de rând să fie strivit de unul din oamenii la putere.

În prezent, procurorii sunt împróscați cu noroi de o parte a clasei politice care îi acuză de abuzuri. În 2018, într-un demers rar din partea lor, mai multe sute de procurori au făcut o declarație publică în care au promis să reziste presiunilor politice. Comisia Europeană pentru Democrație prin Drept a Consiliului Europei² a subliniat „riscurile” pe care reformele guvernului „le pot atrage în legătură cu independența procurorilor și a judecătorilor”. Am vrut să înțeleg cum trăiește aceste vremuri tumultuoase procurorul nostru³.

„De cel puțin doi ani încoace, parcursul a fost tot în jos. Ca om, îți pui întrebarea unde se va opri, dacă se va opri. Ca profesionist, ca magistrat care are o obligație de rezervă în exprimarea opiniilor, ai o reprezentare destul de clară că e un asalt (împotriva justiției). Trebuie să fim mereu vigilenți. Eram deja alertați de «marșea neagră». Pe 10 decembrie 2013, Parlamentul a încercat să adopte pe ascuns o lege care le acorda aleșilor o «super imunitate» ce-i proteja de procedurile de urmărire judiciară pentru fapte de corupție. A fost o trezire dură la realitate, când am înțeles că, într-un moment de tensiune, Parlamentul ar putea aproba absolut orice.” Chiar și în prezent, propuneri legislative care tind să dilueze forța de sancționare „sunt adoptate fără să se țină seama de calitatea textului (...). Ajungi să te întrebi dacă nu cumva totul este condus de populism”.

„Cu toate acestea, trebuie să ne păstrăm încrederea că rațiunea va câștiga într-o bună zi.” Lupta împotriva corupției este vitală, insistă ea. „Corupția blochează șansele unor persoane de bună credință, care cred în dezvoltarea proprie pe baza meritelor personale” și nu a pilelor. „Acceptând corupția, acceptăm minciuna. Iar asta ar trebui să ne îngrijoreze, pe noi ca popor.”

Celor tineri, procurorul le repetă, neobosit, că practicarea acestei profesii implică trei calități: „Puterea de muncă, dorința de autoperfecționare și curajul propriilor opinii.” Precum și capacitatea de a-și pune, în fiecare zi, întrebări referitoare la etică. Femeia asta onestă, îndrăgostită de România, de natura și de oamenii ei, mărturisește că există totuși ceva ce o descurajează: „Plecarea masivă din țară a oamenilor, a tinerilor.”

În unele din dosarele pe care le are în lucru, martorii sau victimele au plecat în străinătate. „Asta nu înseamnă că oamenii nu știu să se adapteze, dovada este că ei își găsesc rostul în alte locuri, unde sunt fericiți. Plecărilor astea arată că societatea, că statul nostru nu le oferă șanse, fie direct fie indirect.”

1 Avocat francez, autorul unui blog foarte citit despre justiție, www.maitre-eolas.fr

2 Numită și Comisia de la Veneția, este un organ consultativ al Consiliului Europei, format din experți care acordă consiliere diferitelor state pentru ca legislația acestora să respecte normele democratice și drepturile omului.

3 Ca măsură de precauție, am preferat să nu îi menționez numele. Spusele ei reflectă, însă, starea de spirit a unui mare număr de procurori din toată țara.

Feel inspired



Wallonie - Bruxelles, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'OUVERTURE aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle

DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre

Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonie - Bruxelles
International.be



Autre vie

O altă viață

Texte et photos / Text și foto :
Marine Leduc

Ils ont décidé de troquer l’effervescence de la ville pour les doux pâturages des Carpates. Certains sont même revenus de l’étranger pour s’installer dans la campagne roumaine. Pour Elena et Mihai dans les Apuseni, et Călin et Mădălina dans la région de Sibiu, rien ne vaut une vie plus simple et plus saine, au rythme des saisons.

Dès son enfance, Mihai, 52 ans, savait déjà qu’il voulait une vie simple avec une maison en bois dans les montagnes. Bucarestois et ancien avocat, aucun membre de sa famille ne vivait en dehors de la ville. En 2014, il trouve une vieille maisonnette et un grand terrain à Bistra, dans les Apuseni, la rénove et l’agrandit. Un an plus tard, il rencontre Elena, elle-même de la capitale et travaillant dans le marketing. À 42 ans, elle le rejoint en juin 2018 avec sa fille adolescente.

Les relations avec les voisins sont essentielles dans un village, même si elles sont parfois compliquées. Le couple n’hésite pas à évoquer des anecdotes cocasses : « *Certains nous aident à nourrir les animaux, notamment quand on part quelques jours, mais d’autres sont assez suspicieux. On nous a même demandé si on n’était pas des espions... Ils ne comprennent pas que des gens viennent habiter ici alors que le rêve des jeunes est de partir à la ville.* »

Au dat viața tumultuoasă din oraș pentru blândețe pășuni din Carpați. Ba chiar s-au întors din străinătate ca să-și poată duce traiul la țară, în România. Pentru Elena și Mihai din Munții Apuseni sau pentru Călin și Mădălina din regiunea Sibiului, nimic nu e mai presus de o existență simplă și sănătoasă care să curgă în ritmul anotimpurilor.

Încă din copilărie, Mihai, 52 de ani, visa la un trai simplu, într-o casuță de lemn, în creierul munților. Bucureștean și avocat de meserie, Mihai nu mai avea pe nimeni, în familie, care să fi trăit vreodată și în altă parte decât la oraș. Și iată că-n 2014, găsește o casuță bătrânească și un teren la Bistra, în Apuseni, pe care se apucă să o renoveze și să o extindă. Un an mai târziu, o întâlnește pe Elena, bucureșteancă la rândul ei și specialistă în marketing. La 42 de ani, Elena decide să-l urmeze și împreună cu fiica ei, adolescentă, familia se instalează în Apuseni în iunie, 2018.

În sat, relațiile cu vecinii sunt extrem de importante, chiar dacă nu întotdeauna foarte simple. Elena și Mihai povestesc câteva întâmplări amuzante: „*Avem vecini care ne mai ajută cu hrănitul animalelor, mai ales când lipsim câteva zile. Dar mai sunt și câte unii destul de suspicioși. Ba chiar ne-au întrebat dacă nu cumva suntem spioni... Oamenii nu înțeleg că sunt unii care chiar vor să locuiască aici, în timp ce tinerii din sat visează să plece la oraș.*”

L’été, le couple Badea de Bistra organise un camp pour des enfants bucarestois (*tabăra*), qui a beaucoup de succès. Les dessins racontent à quel point cette semaine à la campagne est « fabuleuse » pour eux. « *Les enfants sont habitués aux smartphones et écrans d’ordinateur. Mais ils arrivent ici et ne s’ennuient jamais* », se réjouit Elena.

În fiecare vară, cuplul Badea de la Bistra organizează pentru copiii din București, o tabără care este la mare căutare. Desenele copiilor sunt dovada vie că această săptămână la țară este de-a dreptul „fantastică” pentru cei mici. „*Chiar dacă sunt obișnuiți cu smartphonurile și cu ecranele calculatoarelor, odată ajunși la noi, copiii nu se plictisesc*” se mândrește Elena.



La vie à la campagne ne signifie pas forcément vivre comme les générations précédentes. Elena utilise un lave-vaisselle, « *plus écologique et moins énergivore que de faire la vaisselle à la main* », soutient-elle. Ainsi qu'une machine à faire du pain et d'autres équipements plus modernes qui facilitent les tâches.

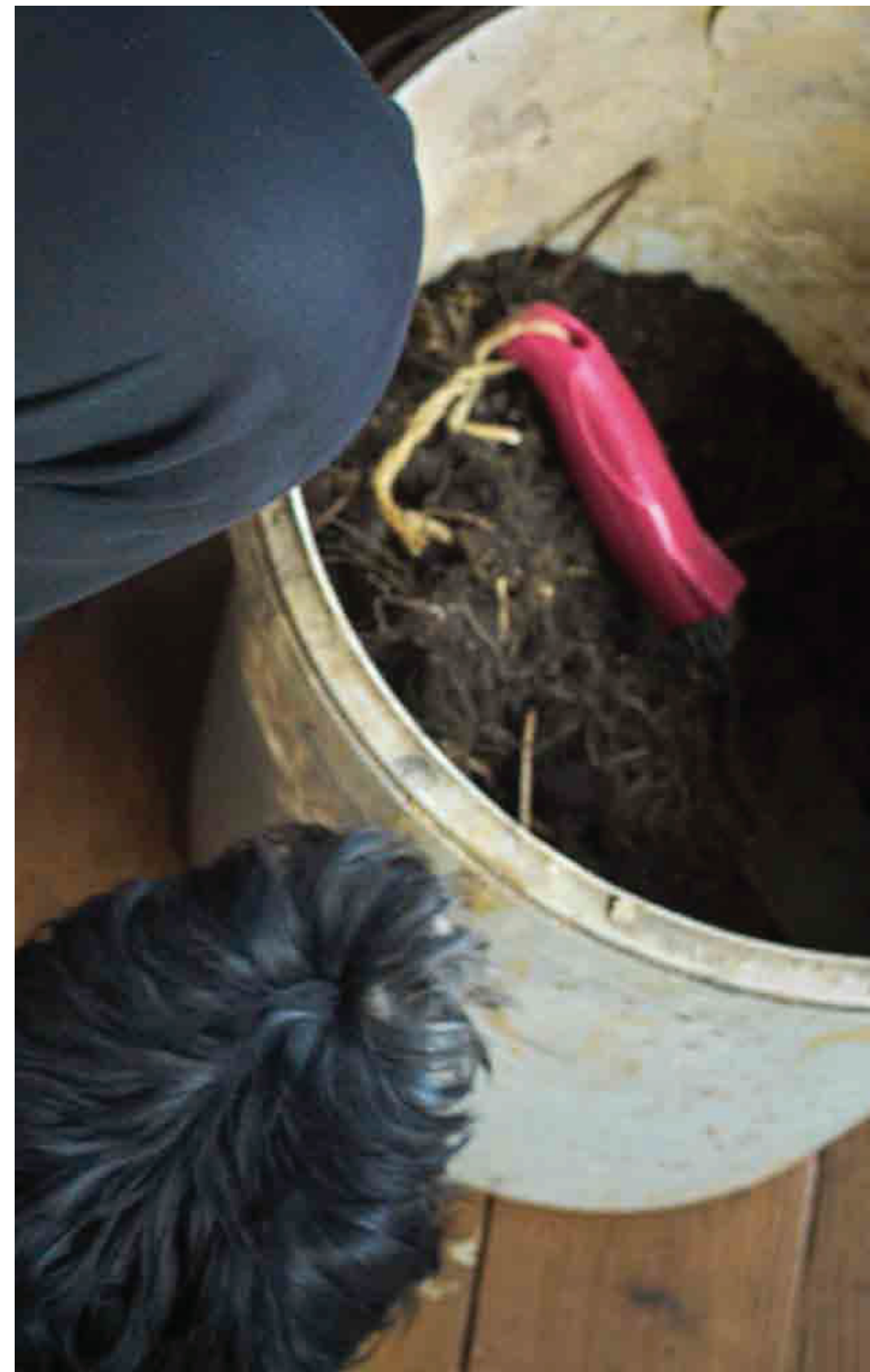
En vivant à la campagne, la famille Badea a réalisé des économies : l'eau vient de la source et le chauffage est en partie au bois. Avec un jardin, deux vaches, des cochons et des poules, ils produisent eux-mêmes une grande partie de leur nourriture.

Elena et Mihai évoquent la « *joie* » qu'ils ont à se balader dans la nature, à suivre le rythme des saisons et « *à prendre [leur] temps* ».

Viața la țară nu presupune să trăiești, musai, ca pe vremuri. Elena folosește o mașină de spălat vase „*mult mai ecologică și mai puțin mâncătoare de energie ca spălatul de mână*”, zice ea, precum și o mașină de făcut pâine și alte dotări menite să-i ușureze treburile casnice.

În plus, traiul acesta le-a adus soților Badea ocazia să facă și economii: apa provine direct de la izvor, iar încălzirea e cu lemne. Cu o grădină de legume, două vaci, niște porci și câteva găini, cei doi își produc singuri o mare parte din hrană.

Elena și Mihai povestesc cât sunt de fericiti să poată să se plimbe în inima naturii, bucurându-se de ritmul lent al anotimpurilor, fără să se îngrijească de trecerea timpului.



Au départ, Elena a eu peur de s'ennuyer... « Mais il y a plein de choses et de travail à faire chaque jour, notamment à l'extérieur, et c'est devenu une joie de me lever le matin. Pareil pour ma fille, qui a troqué Starbucks pour la randonnée et adore ça. »

La început, Elena s-a temut că se va plictisi... „Dar, sunt atât de multe lucruri de făcut în fiecare zi, mai ales în jurul casei, că pentru mine a devenit o bucurie să mă trezesc dimineața. Și la fel și pentru fiica mea care a dat Starbucks-ul pe plimbările în aer liber pe care le adoră.”



Après sept ans passés aux États-Unis comme photographe, Călin, 41 ans, décide de retourner chez lui à Oradea. Avec Mădălina, 31 ans, ils quittent la ville, d'abord vers les Apuseni, puis au pied des Carpates, à Sibiel, où ils résident depuis deux ans. Ils y ont découvert une maison en bois inhabité et ont trouvé un accord avec la propriétaire pour la rénover sans payer de loyer. « *Nous aimons l'aventure, les randonnées. Nous avons pensé à nous installer dans un pays scandinave, mais rien n'est mieux que d'être chez soi. Les randonnées sont superbes ici.* »

Sur la photo, l'une des maisons du village.

După șapte ani petrecuți în Statele Unite unde a lucrat ca fotograf, Călin, 41 de ani, a decis să se întoarcă acasă, în Oradea. Împreună cu Mădălina, 31 de ani, a ajuns să plece din oraș mai întâi în Apuseni, apoi, la poalele Carpaților, în Sibiel, unde locuiește de doi ani de zile. Aici, cei doi au dat peste o casă de lemn, părăsită și s-au înțeles cu proprietarul să o renoveze fără să plătească chirie. „*Ne place aventura și ne plac plimbările. La un moment dat, ne trecuse prin minte să ne stabilim într-o țară scandinavă, dar ne-am zis că nicăieri nu e mai bine ca acasă. Iar drumețiile prin zonă sunt minunate.*”

În fotografie, o casă din sat.



Même s'ils n'ont pas d'eau courante – le plus difficile pour Călin – et que l'hiver est parfois long, ils restent connectés grâce à Internet. « *Cette vie n'est pas faite pour tout le monde, cela peut être difficile, mais aujourd'hui on a cette chance de pouvoir vivre à la campagne tout en étant en lien avec l'extérieur* », estime Călin.

Rien n'est plus essentiel pour le couple que le silence, l'air pur et la nourriture saine. Călin avoue qu'il s'ennuie parfois, mais cela lui permet aussi d'être plus créatif.

Chiar dacă nu au apă curentă - cea mai mare lipsă, după părerea lui Călin - și chiar dacă iarna este uneori prea lungă, cei doi rămân conectați la lume, grație Internetului. „*Viața asta nu e făcută pentru oricine. Poate că pare dificilă, dar în ziua de azi avem norocul să putem trăi la țară fără să ne rupem de exterior*”, spune Călin.

Pentru cei doi, nimic nu este mai presus decât liniștea, aerul curat și hrana sănătoasă. Chiar dacă se plictisește câteodată, după cum ne-a mărturisit, Călin crede că o astfel de viață are darul să-l facă și mai creativ.

Une vieille sobă
traditionnelle fait office
de chauffage,
grille-pain et fourneau.
« Non seulement la
nourriture à la campagne
est plus saine, mais elle
a meilleur goût si elle est
cuite au feu de bois »,
soutient Călin.

O sobă veche,
tradițională, e folosită
atât ca sursă de căldură,
cât și pe post
de prăjitor de pâine
și de cuptor.
„Nu doar că la țară,
mâncarea este mai
sănătoasă, dar e și
mai gustoasă când
e preparată la foc de
lemn”,
spune Călin.



Zebra

**Amicalment
vôtre,
Mihaela
Dedeoglu.**

**Du lundi au
vendredi,
de 10h à 13h.**



Depuis 1997, après une période d'exode rural, les migrations internes se sont inversées en Roumanie : on part désormais davantage de la ville à la campagne. Selon l'Institut national des statistiques, près de 109 000 personnes ont quitté le milieu urbain pour le milieu rural en 2017, alors que 87 000 se sont installées en ville. « *Il s'agit d'un phénomène que l'on retrouve dans tous les pays d'Europe de l'est après la chute du communisme : le processus d'urbanisation ralentit, les villes ont du mal à attirer les travailleurs et beaucoup partent surtout à l'étranger* », explique Dumitru Sandu, docteur à l'Université de sociologie de Bucarest et spécialiste des migrations.

Sur les réseaux sociaux, l'intérêt pour une vie saine à la campagne rassemble plus de 17 000 membres sur le groupe facebook *Mutat la țară: viața fără ceas* (Déménager à la campagne : la vie sans montre). Et leur nombre ne cesse d'augmenter. Très actifs, les membres échangent leurs savoir-faire et conseils, ou montrent des photos de leur nouvelle maison. Le fondateur de 34 ans, Andy Hertz, a publié un livre en janvier du même nom, aux éditions Berg, dans lequel il raconte sa nouvelle vie dans les Apuseni après avoir vécu à Londres. « *J'ai écrit ce livre pour donner des conseils et prouver que nous sommes nombreux à vouloir vivre de cette façon*, explique-t-il. *Je veux montrer que nous ne vivons pas isolés, mais dans un monde totalement ouvert, au milieu de la nature.* »

Toutefois, Dumitru Sandu précise que « *ce mouvement positif ne représente qu'une petite partie des migrations de la ville à la campagne en Roumanie. La plupart des gens quittent la ville par obligation, pour des raisons économiques, la vie y est trop chère et elle ne leur offre pas assez d'opportunités* ».

După o primă perioadă de exod rural, România a început, din 1997, să se confrunte cu un fenomen de migrație internă, în sens invers: mai nou, oamenii se mută din orașe la sate. Conform Institutului național de statistică, în 2017, 109.000 persoane s-au mutat din mediul urban în cel rural, în timp ce numărul celor ce au ales să vină la oraș a fost de 87.000. „Este vorba de un fenomen prezent în toate țările din Europa de Est după căderea comunismului: ritmul de urbanizare încetinește, orașele nu mai reușesc să atragă muncitori și mulți aleg să plece în străinătate”, explică Dumitru Sandu, doctor în sociologie la Universitatea București și expert în probleme de Migrație.

În on-line, interesul pentru o viață sănătoasă, la țară, a strâns mai mult de 17.000 de adepți pe grupul «Mutat la țară: viața fără ceas», de pe facebook. Și numărul lor continuă să crească. Foarte activi, membrii grupului fac schimb de experiență, dau sfaturi și postează poze cu noile lor case. În vârstă de 34 de ani, administratorul grupului, Andy Hertz, a publicat în ianuarie, la Editura Berg, o carte cu același nume cu grupul în care își povestește traiul pe care-l duce în Apuseni, după ce a trăit la Londra. „Am scris această carte ca să-i pot ajuta și pe alții, cu sfaturi și să arăt că suntem mulți cei care ne dorim să ducem o astfel de viață”, a declarat Andy Hertz, și a adăugat „vreau să arăt că nu trăim rupți de civilizație, ci într-o lume liberă și deschisă, în mijlocul naturii”.

Cu toate acestea, după părerea lui Dumitru Sandu „această mișcare pozitivă nu reprezintă decât o mică parte din migrația de la oraș la sat, din România. Marea majoritate a celor care părăsesc orașele o face din considerente economice, pe motiv că viața e prea scumpă și nu oferă îndeajuns de multe oportunități”.

REGARD

Une photographie publiée dans ces pages vous plaît ? Vous souhaitez la contempler chez vous sur un support grand format ou en faire cadeau ? **Plus d'informations page 90.**

Vă place vreuna dintre fotografiile publicate aici? Doriți să o admirați la voi acasă, în format mare sau să o oferiți cadou? **Mai multe detalii pagina 90.**

SAISON SEZONUL
FRANCE ROMÂNIA
ROUMANIE-FRANȚA
2019

Dans le cadre de la Saison France-Roumanie, l'Institut français de Roumanie a invité Arthur H à Bucarest pour présenter deux événements. Une performance littéraire – « Arthur H lit Gherasim Luca » aura lieu le 6 mai, à 20h, au Musée national de la littérature roumaine. Par la suite, le public roumain est invité à se laisser emporter par sa voix à la fois grave et sensuelle à l'occasion d'un concert exceptionnel, « Amour chien fou », qui aura lieu le 7 mai, à 19h30, à la Salle Studio du Théâtre national de Bucarest.

În cadrul Sezonului România-Franța, Institutul francez din România l-a invitat pe Arthur H la București pentru a prezenta două evenimente. Un performance literar – « Arthur H lit Gherasim Luca » va avea loc pe 6 mai, ora 20:00, la Muzeul Național al Literaturii Române. De asemenea, publicul român este invitat să se lase purtat de vocea gravă și senzuală a lui Arthur H într-un concert excepțional, « Amour chien fou », care va avea loc pe 7 mai, ora 20:00, în Sala Studio a Teatrului Național din București.

Eveniment organizat în cadrul Sezonului France-Roumanie 2019

Co-organizatori

Parteneri media

Comitetul de Mecenați pentru Sezonul România-Franța 2019



ENTRETIEN AVEC LE SPORTIF D'ENDURANCE **ANDREI ROȘU**

*Interviu cu sportivul de anduranță **Andrei Roșu***

Propos recueillis par / A consemnat : Benjamin Ribout
Photo / Foto : Mihai Barbu

Andrei Roșu est l'un des ambassadeurs du sport et du bien-être en Roumanie. Âgé de 42 ans, il a décidé de changer radicalement de vie il y a un peu moins de dix ans en se mettant à la course à pied. Depuis, la passion pour le sport d'endurance ne l'a plus lâché, et il influence désormais des milliers de personnes.

Andrei Roșu face parte dintre ambasadorii români ai sportului și ai unui stil de viață sănătos. În vârstă de 42 de ani, el a decis să-și schimbe radical viață acum mai puțin de zece ani, când s-a apucat de alergat. De atunci, pasiunea pentru sportul de anduranță nu l-a mai părăsit și mii de oameni se lasă, astăzi, influențați de el.



Regard : Pouvez-vous nous raconter vos débuts dans la course à pied ?

Andrei Roșu : Quand j'ai commencé, en 2010, si quelqu'un était en train de courir dans la rue, on pensait d'abord qu'il était poursuivi par la police. À l'époque, je n'étais pas vraiment en forme. À la naissance de notre premier enfant, en 2008, après dix ans dans une multinationale, j'avais pris vingt kilos. J'étais dans une certaine zone de confort : un travail stable, une relation de couple stable, et mon activité physique se résumait à aller de mon canapé à mon siège de bureau en passant par ma voiture. Je rentrais tard, parfois sans voir mon fils. J'ai alors réalisé que tout n'était pas si rose. Le déclic a eu lieu quand Alex, mon petit garçon, s'est emparé de mon téléphone un soir et a commencé à s'en servir comme d'une télécommande, geste qu'il me voyait faire assis dans mon canapé. Ma première réaction a été de rire, mais après, je nous ai imaginés, lui et moi, dans vingt ans et dans le même canapé, à incriminer le gouvernement et la terre entière pour ce que nous étions devenus. Et j'ai décidé de faire quelque chose.

Vous n'étiez pas du tout sportif ?

Je n'avais jamais fait de sport hormis un peu à l'école. Je me suis entraîné quatre mois et j'ai donc couru ce marathon. Que j'ai terminé. La joie a été immense, mais il y avait le risque de retourner dans mon canapé, étant donné que j'avais prouvé ce que j'avais eu à prouver. Je me suis alors fixé un nouvel objectif, intégrer le club des « 7 marathons sur 7 continents » – en font partie les coureurs parvenant à courir un marathon sur chacun des sept continents, ils sont à ce jour un peu plus de 200 dans le monde à avoir réalisé cette performance, ndlr. Il fallait que courir devienne pour moi aussi naturel que se laver les dents. Je m'y suis collé et j'y suis parvenu en 2012. Du coup, j'ai reçu un certificat du Livre des records. Ensuite, j'ai décidé de choisir un sport complètement nouveau pour moi, la natation, afin de prouver que n'importe qui pouvait se mettre à n'importe quel sport quel que soit son âge et y exceller. J'ai donc pris des cours de natation à 35 ans, et je suis devenu le premier Roumain à traverser le

Le déclic a eu lieu quand Alex, mon petit garçon, s'est emparé de mon téléphone un soir et a commencé à s'en servir comme d'une télécommande, geste qu'il me voyait faire assis dans mon canapé. Ma première réaction a été de rire, mais après, je nous ai imaginés, lui et moi, dans vingt ans et dans le même canapé, à incriminer le gouvernement et la terre entière pour ce que nous étions devenus. Et j'ai décidé de faire quelque chose.

canal de la Manche. Vu que je nage lentement et qu'il y avait pas mal de courant, cela m'a pris 21 heures. Après, j'ai appris à ramer et j'ai traversé en équipe la mer Noire avant de faire l'« Atlantic challenge » l'an passé, de l'Espagne jusqu'aux Caraïbes, 5000 km à la rame. Pour la suite, on verra bien.

Que se passe-t-il dans votre corps et dans votre tête lorsque vous courez ?

Je me lève en général à 5 heures du matin. Jusqu'à 7 heures, je suis tranquille, je ne reçois aucun email, les enfants dorment. Je cours une heure puis j'écris ensuite une demi-heure sur mon blog, ou bien je fais des exercices physiques. Durant l'Antiquité, les philosophes appelaient égoïsme lumineux le temps passé avec soi-même. Ils considéraient que nous n'étions pas en mesure d'aider les autres tant que nous n'avions pas mis de l'ordre dans notre vie. De fait, cet intervalle 5-7 heures du matin est propice à l'introspection. Aucun autre moment ne permet d'être autant en paix avec soi-même. Au réveil, nous disposons d'une énergie de décollage, alors que le soir il s'agit d'une énergie d'atterrissage. Le sport d'endurance constitue une forme de méditation active. Des milliers de pensées traversent l'esprit tandis que le corps demande ce qu'on peut bien lui vouloir. Au bout de deux, trois heures, l'esprit se vide et on se sent détendu. Si vous cherchez la réponse à une question qui vous tourmente depuis des lustres, après quatre heures de course, vous l'obtiendrez certainement.

Puis vient la barrière des vingt-quatre heures sans sommeil, et tout le paradigme

de la course à pied se modifie, les premières hallucinations apparaissent. Je voyais des personnages de dessins animés, d'autres se sentent poursuivis par des chiens ou des zombies. Cela dépend des démons de chacun. J'ai fait des courses sur cinq jours où la moyenne de sommeil était de 60, 90 minutes par nuit. On est alors en pilotage automatique et bouge presque par inertie. Les sens s'aiguisent, on voit, on sent et on entend beaucoup mieux. On a le sentiment de faire corps avec l'univers. C'est sans doute difficile à comprendre mais c'est un état que beaucoup de coureurs connaissent. Je pense que ce recadrage est bénéfique pour se rendre compte que l'on n'est pas le nombril du monde, et que l'on ne peut pas continuer à détruire tout ce qui se trouve autour de nous. Le fait de se taire et d'être en osmose avec son environnement est quelque chose d'unique. Sur des courses de plusieurs jours, chaque lever de soleil après une longue nuit est un moment magique. Cela revient à recharger ses batteries et à devenir un autre homme. C'est à essayer et c'est ineffable.

Quasiment une sorte de transe ?

Tout à fait. On est proche d'un état de sommeil mais petit à petit, le besoin même de dormir disparaît. Vous devenez comme un Husky tirant un traineau et dépendant aux endorphines. Au bout de sept jours, on se sent tonique et fort, la douleur disparaît totalement. Sans doute que le corps considère alors qu'il est dans son état normal, et non pas quand il est assis derrière un bureau. Le corps vous emmène jusqu'où l'esprit vous emmène. Si vous décidez de courir une dizaine de kilomètres et que quelqu'un vous

propose à la fin de refaire la même chose, vous risquez de vous bloquer. Mais quand vous savez que vous avez non pas un mais dix marathons à faire l'un après l'autre, la barrière des trente kilomètres saute, le corps sait qu'il en a quatre cents à faire au total, il se calme tout seul. Et quand on pense qu'on n'en peut plus, on a en réalité consommé seulement 30% de son énergie. Lorsque vous sortez de votre zone de confort, le cerveau déclenche une sorte d'alerte, comme pour le réservoir d'essence d'une voiture. À la différence qu'il vous reste encore 70% de votre énergie. Je n'ai jamais abandonné une course et je suis certain que 99% des gens qui le font le regrettent le lendemain. Il y a bien sûr des situations extrêmes mais pour le reste, on n'est jamais vraiment dans la situation où l'on ne peut plus avancer, le corps possède toujours des ressources.

Comment expliquez-vous une telle soif de sport autour de nous ?

Je me rappelle que lors du marathon 2010 de Bucarest, nous étions 800. Aujourd'hui, nous sommes plus de 10 000. Chaque week-end, deux ou trois courses ont lieu dans le pays. J'ai travaillé pendant seize ans dans une grande entreprise et les premières années, personne n'était intéressé par faire du sport. Mais quand des collègues commencent à faire des infarctus à 40 ans, vous vous dites que ces choses-là sont la conséquence de certaines mauvaises habitudes. La peur de la maladie, donc, est une explication. Au-delà de ça, les gens ont aussi observé qu'il devait exister un équilibre dans leur vie, et qu'il fallait profiter

d'autres choses en dehors du travail. Tous ces facteurs les ont conduits à faire du sport et à manger plus sainement. Nous accusons nos parents et grands-parents pour nos gênes, mais ce dont nous héritons, en réalité, ce sont surtout de certaines habitudes. Sans doute que dans les familles où les gens sont corpulents, on mange moins de salade que du pain blanc ou du sucre. Il est donc possible d'améliorer les choses. Surtout que nous avons désormais axé à l'information et que nous savons ce qu'il faut faire pour être en bonne santé.

D'un autre côté, dépasser ses limites en tout n'est-il pas devenu un peu trop obligatoire ?

Tout dépend des raisons pour lesquelles vous vous mettez à courir ou à manger sainement. Le faites-vous à cause de la pression sociale ou bien parce que vous partagez ces valeurs ? En tant que sportif amateur, deux choix s'offrent à vous : croire que vous pouvez courir comme un Kényan, vous considérez alors votre corps comme une simple ressource et vous prenez le risque de trop tirer sur la corde. Ou bien vous faites du sport pour le plaisir et le concevez comme un outil de bien-être : dans ce cas-là, courir un peu chaque jour à son rythme permet de se retrouver. Vous réveillez des hormones comme l'adrénaline et la noradrénaline qui permettent de prévenir le stress, tandis que les hormones du bonheur, l'endorphine, la dopamine et la sérotonine sont libérées. Faire du sport le matin est bon pour lutter contre l'anxiété et nous met dans de bonnes

prédispositions. On est plus productif et surtout on communique mieux avec les autres car on se sent bien. Au final, considérer le sport de ce point de vue, sans se fixer d'objectifs irréalistes, est positif. Tout sport est mieux que le sédentarisme. Si aller faire du fitness dans un lieu clos avec de la musique et un entraîneur est tout ce que vous avez trouvé pour sortir de chez vous, pas de problème, faites-le. Mais peut-être qu'à terme, vous voudrez sortir de votre bulle pour voir ce qui se passe dans la nature.

Faire du sport permet aussi de s'impliquer socialement...

Oui. Ce n'est pas quand vous êtes déprimé et ne faites pas de sport que vous allez vous intéresser aux autres ou aux baleines du Costa Rica. Autre avantage : le sport pratiqué de manière récurrente vous cadre et vous habitue à aller de l'avant lentement. Pas seulement pour courir plus vite, mais surtout pour avoir une meilleure condition physique, se sentir mieux, des choses plus importantes pour un sportif amateur que finir une course à la sixième place plutôt qu'à la neuvième. Quant à l'implication sociale, la majorité des courses comportent cette dimension de courir pour une cause. Pendant longtemps, en Roumanie, les gens considéraient que donner dix lei ne servait à rien, il y avait un réflexe de suspicion. Mais à partir du moment où vous voyez que d'autres font pareil et que des sommes importantes sont levées, vous vous sentez utile. Tout en prenant soin de vous.



Regard: Ne puteți povesti cum ați început să alergați?

Andrei Roșu: Când am început eu să alerg, în 2010, prima reacție când vedeai pe cineva, fugind, pe stradă, era să vezi dacă nu era cumva fugărit de poliție. La vremea respectivă nu eram chiar în formă. Când mi s-a născut primul copil, în 2008 și după ce lucrasem deja 10 ani în corporație, aveam cu 20 de kile mai mult. Eram într-o zonă de confort: un job sigur, o relație de cuplu stabilă, iar activitatea fizică se limita la a mă muta de pe canapea pe scaunul de la birou și între cele două, mă deplasam cu mașina. Plecam de la birou seara târziu și uneori, ajungeam acasă după ce se culca copilul. Mi-am dat seama atunci că nu era totul roz. Semnalul de alarmă a venit când, într-o seară, Alex, băiețelul meu, s-a așezat lângă mine, mi-a luat telefonul și a început să butoneze spre televizor, exact cum văzuse la mine. Prima reacție a fost să râd, dar mai departe m-am văzut pe mine, peste 20 de ani, pe aceeași canapea cu el, dând vina pe guvern și pe lumea întreagă pentru felul în care am ajuns. Și am decis să fac ceva.

Semnalul de alarmă a venit când, într-o seară, Alex, băiețelul meu, s-a așezat lângă mine, mi-a luat telefonul și a început să butoneze spre televizor, exact cum văzuse la mine. Prima reacție a fost să râd, dar mai departe m-am văzut pe mine, peste 20 de ani, pe aceeași canapea cu el, dând vina pe guvern și pe lumea întreagă pentru felul în care am ajuns. Și am decis să fac ceva.

care a traversat Canalul Mânecii. Fiind înotător lent și fiind curenți puternici, traversarea mi-a luat 21 de ore. După asta, am început și lecțiile de vâslit și am traversat Marea Neagră și apoi, anul trecut, am terminat cursa „Atlantic Challenge”, adică din Spania până în Caraibe: 5.000 de kilometri cu barca cu vâsle. Vedem ce mai urmează de acum încolo.

Când alergați, cum reacționează corpul și mintea dumneavoastră?

În general îmi pun ceasul să sune la cinci. De la 5h00 la 7h00 nu mă deranjează nimeni, nu primesc e-mailuri, copiii dorm. Mă duc să alerg o oră, iar apoi, o jumătate de oră, scriu pe blog sau mai fac niște exerciții. În Antichitate, filozofii numeau egoism iluminat timpul acesta petrecut cu sine. Ziceau că nu îi putem ajuta pe ceilalți până nu ne facem ordine în propria noastră viață. Într-adevăr, intervalul acesta între 5h00 și 7h00 este propice introspecției. În niciun alt moment al zilei, nu ne simțim atât de împăcați cu propria persoană. În plus, dimineața, când ne trezim, suntem plini de energie, gata de decolare. Seara ne pregătim, în schimb, de aterizare. Sportul de duranță este, în general, o formă de meditație activă. Avem o mie de gânduri în cap și evident că corpul ajunge să se întrebe oare ce vrea omul ăsta de la mine de mă aleargă de o oră? După care, după două sau trei ore, mintea ni se goleşte de gânduri și iată-ne complet relaxați. Dacă în momentul ăla avem în minte o întrebare ce ne frământă de nu știu cât timp, ei bine, după patru ore de alergat, sigur vom găsi răspunsul. Urmează apoi bariera de 24 de ore fără somn și toată paradigma maratonului se schimbă

și apar primele halucinații. Eu aveam vedenii cu personaje din desene animate, alții aveau impresia că sunt fugăriți de câini sau de zombie. Depinde de demonii fiecăruia. Participam la curse de câte cinci zile unde dormeam, în medie, între 60 și 90 de minute pe noapte. În momentele alea, intri pe pilot automat și continui să te miști din inerție. Simțurile ni se acutizează, brusc vedem, mirosim și auzim mult mai bine. Devenim una cu universul. Poate fi greu de înțeles, dar este o stare despre care vorbesc mulți alergători. Eu cred că redefinirea asta este benefică, pentru că ne ajută să ne dăm seama că nu suntem noi buricul pământului și că deci, nu avem voie să continuăm să distrugem tot ceea ce este în jurul nostru. Simplul fapt de a tăcea și de a fi în osmoză cu universul este ceva unic. Când alerg zile și nopți la rând, fiecare nou răsărit ce vine după o noapte lungă este ca o magie. Și asta te ajută să-ți reincarci bateriile și să te simți alt om. Vă sfătuiesc să încercați, este greu de exprimat în cuvinte.

E un fel de transă?

Cu siguranță. Suntem mereu la limita somnului, după care, încet-încet, pe măsură ce zilele trec, dispare și nevoia de a dormi. Devenim ca un husky care trage la sanie și ajunge dependent de endorfine. După șapte zile de alergat ne simțim tonici și puternici și orice durere dispare. Probabil corpul își redefineste normalitatea, adică își zice că, de fapt, e normal să se miște încontinuu, nu să stea la birou, legat de un scaun. Corpul ne duce acolo unde ne duce și mintea. Dacă vă decideți să alergați niște zeci de kilometri și, la sfârșit, vine cineva și vă propune să mai

faceți încă odată pe atâta, riscați să vă blocați. În schimb, când știți că aveți de alergat nu un maraton, ci zece maratoane, unul după altul, bariera aia de 30 de kilometri, să zicem, nu mai există, corpul știe că are de alergat 400 de kilometri și atunci se liniștește singur. Și încă ceva: când credem că nu mai putem, abia ce am consumat 30% din energia corpului. În momentul când ieșim din zona noastră de confort, creierul ne dă de știre așa cum se întâmplă și cu rezervorul de benzină, de la mașină. Cu diferența că omului îi rămâne 70% din rezerva de energie. N-am ieșit niciodată, din nicio cursă, și sunt sigur că 99% din cei ce o fac, ajung să regrete încă de a doua zi. Există, bineînțeles, situații extreme, dar în rest nu suntem niciodată, cu adevărat, în situația în care să nu mai putem, corpului îi rămân întotdeauna resurse.

Cum explicați că a crescut setea aceasta pentru sport?

Îmi amintesc că la maratonul din 2010, din București, eram 800. Acum suntem peste 10.000. În fiecare week-end sunt două-trei curse în toată țara. Eu am lucrat aproape 16 ani într-o corporație și, în primii ani, nu interesa pe nimeni sportul. Dar, în momentul în care ai colegi care fac infarct la 40 de ani, e clar că lucrurile astea se întâmplă ca urmare a unor proaste obiceiuri. Așadar, frica de boală ar fi o primă explicație. Mai departe, oamenii au observat că trebuie să existe un

echilibru în viața lor și că au nevoie să se bucure și de altele în afară de muncă. Cred că toate astea, la un loc, i-au determinat să facă sport și să mănânce mai sănătos. Noi dăm foarte mult vina pe părinți și pe bunici pentru genele noastre, dar, de fapt, ce moștenim sunt obiceiurile. Sunt sigur că în familii cu oameni corpolenți nu se prea mănâncă salată, ci mai degrabă pâine albă și mult zahăr. Dar lucrurile se pot schimba. Mai ales că noi avem acces la informație și știm ce trebuie făcut pentru a fi în formă.

În același timp oamenii nu au devenit prea exigenți cu ei? A-ți depăși limitele aproape că a devenit ceva obligatoriu...

Totul ține de motivul pentru care alergăm sau mâncăm sănătos. O facem la presiunea societății sau pentru că împărtășim niște valori? Ca sportiv amator, ai două variante: să-ți imaginezi că ai putea fugi la fel de repede ca un kenyan, să-ți vezi corpul ca pe o resursă și să-ntinzi coarda mai mult decât trebuie. Sau să faci sport de plăcere și pentru a rămâne în formă: în acest caz, să alergi un pic, în fiecare zi, îți va permite să te regăsești. Generăm hormoni precum adrenalina și noradrenalina care previn stresul, în timp ce eliberăm alții, ca endorfina, dopamina și serotonina responsabili cu fericirea. Sportul de dimineață are darul de a ne binedispune și a alunga anxietatea. Ajungem să fim mai productivi și să comunicăm mai bine cu

ceilalți pentru simplul fapt că ne simțim mai bine. Să vezi sportul din perspectiva asta, fără să-ți fixezi niște obiective nerealiste, este ceva pozitiv. Până la urmă orice sport e mai bun decât nimic. Dacă mersul la sală într-un spațiu închis, cu un antrenor și niște muzică este tot ce ați găsit pentru a ieși din casă, nicio problemă, bine și așa. Probabil că, la un moment dat, veți ajunge să ieșiți din bulă pentru a vedea ce se întâmplă, afară, în natură.

Se spune că oamenii sportivi sunt mai implicați social...

Așa e. Dacă sunteți deprimat și nu faceți sport nici că vă vor interesa problemele celorlalți sau soarta balenelor din Costa Rica. Un alt avantaj ar fi că sportul practicat în mod regulat ne disciplinează și ne obișnuiește să progresăm, chiar dacă cu pași mici. Nu doar pentru a fugi mai repede, ci și pentru a avea condiție fizică și a ne simți mai în formă, lucruri mult mai importante pentru un sportiv amator decât să iasă pe locul 6 în loc de 9, la o cursă. Cât despre implicarea socială, majoritatea curselor își propun să servească o cauză. Mult timp, în România, oamenii erau neîncredători și ziceau că a dona 10 lei nu are nicio importanță. Dar, în momentul în care lumea vede că mai sunt și alții care donează și că astfel se strâng sume importante, ajunge să se simtă utilă, îngrijindu-se în același timp, de sănătate.



Le dur labeur d’entreprendre

Ioan Dorolțan est un entrepreneur basé à Ulmeni, petite ville du département de Maramureș. Il possède une ferme agricole où il cultive et récolte fruits et légumes avant de les vendre. Afin de poursuivre son activité, il a besoin du soutien des banques. Mais dernièrement, suite à l’incertitude provoquée par l’Ordonnance d’urgence 114/2018 qui taxera davantage le système bancaire, la ligne de crédit qu’il avait souscrite a été divisée par deux. Ioan a une centaine d’employés, ce qui revient à faire vivre plus de 400 personnes dans cette région reculée de Roumanie. Aujourd’hui, il croise les doigts pour que sa petite société tienne le choc.

L’Ordonnance 114 compte taxer davantage non seulement les banques mais également les fournisseurs d’énergie – au bouclage de ce numéro, face à de multiples critiques, le gouvernement réfléchissait à modifier l’Ordonnance, sans pour autant l’abroger. Ce type de mesure se répercute évidemment sur le consommateur final, ainsi que les petites et moyennes entreprises dont le profit dépend de marges étroites – ces entreprises de maximum 10 salariés et facturant moins de 2 millions d’euros par an représentent 90% des sociétés enregistrées en Roumanie.

Par ailleurs, Ioan ne trouve plus d’employés qualifiés. Beaucoup ont quitté le pays, les autres demandent des salaires plus élevés, souvent sans avoir les qualifications nécessaires. Selon le dernier rapport de la Banque centrale sur l’inflation, cette pression sur les salaires pourrait s’accroître à cause du manque de personnel qualifié. Ioan a pensé se tourner vers les autres marchés européens, mais cela demanderait trop d’investissements. Et le contexte à l’Ouest n’est pas non plus encourageant.

Autre souci, la Roumanie souffre d’une indisciplinisme fiscale chronique. Sur 600 000 sociétés enregistrées, seules 400 000 déposent leur déclaration d’impôt aux autorités fiscales. Et de ces 400 000, environ 200 000 ne font aucun profit ou sont en perte. De plus, toujours selon la Banque centrale, moins de 15 000 sociétés répondent aux critères nécessaires afin d’obtenir un financement. Une situation générale de méfiance qui n’arrange pas les affaires de Ioan.

Dès l’automne de l’année dernière, il avait fait ses calculs pour 2019. Ioan connaît le coût de ce qu’il veut planter, ce qu’il compte récolter et ce que cela devrait lui rapporter. De son côté, fin février, l’État n’avait toujours pas finalisé son budget. Comment alors s’orienter ? Sans parler des incessantes modifications fiscales. En 2018, la Roumanie a changé sa législation fiscale plus de 230 fois. « J’ai dû embaucher un expert-comptable afin qu’il m’informe tous les matins des changements législatifs parus dans le Journal officiel. Seul, cela devenait insoutenable », témoigne Ioan.

Sur les cinq dernières années, 150 000 entreprises ont mis la clé sous la porte (source : Coface), pour 120 000 créées. Autrement dit, 8 sur 10 arrivent à se maintenir, ce qui place la Roumanie en queue de peloton des pays de la région. L’année dernière, 10 000 petites entreprises ont fait faillite ; pour 6 sur 10 d’entre elles, la faillite a été provoquée par leurs partenaires d’affaires qui n’ont pas réussi à payer leurs dettes. Selon les données du Registre du commerce, le plus grand nombre de faillites concerne les secteurs de la construction, du commerce et du tourisme.



DESPRE TRUDA ANTREPRENORULUI

Ioan Dorolțan este un întreprinzător din Ulmeni, un orașel din județul Maramureș. Bărbatul deține o fermă unde cultivă și recoltează fructe și legume pe care, apoi, le valorifică. Pentru a-și continua activitatea, are nevoie de sprijinul băncilor. Numai că, recent, din cauza incertitudinilor provocate de Ordonanța de urgență 114/2018 care instituie taxe suplimentare pentru sistemul bancar, linia de credit pe care o contractase s-a înjumătățit. Ioan are cam o sută de angajați, ceea ce înseamnă că peste 400 de persoane din această regiune îndepărtată a României se pot întreține de pe urma afacerii sale. În momentul de față, nu-i rămâne decât să speră că mica sa firmă va face față șocului.

Ordonanța 114 preconizează taxe mai mari nu doar pentru bănci ci și pentru furnizorii de energie – la închiderea acestui număr al revistei, confruntat cu o multitudine de critici, guvernul analiza eventualele modificări pe care le-ar putea opera în document, fără să vorbească, însă, despre abrogarea lui. Consecințele acestui tip de măsură fiscală se repercută, desigur, nu numai asupra consumatorului final, ci și a întreprinderilor mici și mijlocii al căror profit are marje modeste.

Aceste firme, cu maximum 10 salariați și cu sume facturate care nu depășesc 2 milioane

de euro anual, reprezintă 90% dintre societățile înregistrate în România.

Pe de altă parte, Ioan nu mai găsește mână de lucru calificată. Mulți dintre lucrători au părăsit țara, alții cer salarii mai bune, adesea fără a avea și calificările necesare. Conform ultimului raport privind inflația al Băncii Naționale, presiunea pe salarii s-ar putea accentua din cauza lipsei de personal calificat. Ioan s-a gândit deja să se orienteze spre celelalte piețe europene, dar această extindere ar necesita prea multe investiții. Iar contextul din Vest nu e nici el prea încurajator.

Și ar mai fi încă o problemă, România suferă de indisciplină fiscală cronică. Din cele 600.000 de societăți înregistrate, doar 400.000 își depun declarațiile de impozit la autoritățile fiscale. Iar din cele 400.000, în jur de 200.000 nu au niciun profit sau sunt pe pierdere. În plus, conform aceleiași Bănci Naționale, sub 15.000 de firme îndeplinesc criteriile necesare pentru a obține finanțări. Un climat de neîncredere generală care nu încurajează afacerile lui Ioan.

Omul nostru și-a făcut socotelile pentru 2019 încă din toamna anului trecut. Ioan știe cât costă ceea ce plănuiește să cultive, știe

ce cantitate ar trebui să recolteze și cât ar trebui să încaseze de pe urma muncii sale. Doar că, la sfârșitul lunii februarie, statul român nu avea încă finalizat bugetul. Și atunci cum să te poți gândi în perspectivă? Ca să nu mai vorbim de nesfârșitele schimbări ale legislației fiscale. În 2018, România a operat peste 230 de modificări ale acesteia. „A trebuit să angajez un expert contabil care să mă informeze în fiecare dimineață despre schimbările legislative apărute în Monitorul Oficial. Nu mai făceam față de unul singur”, spune Ioan.

În ultimii cinci ani, 150.000 de întreprinderi și-au închis porțile (sursa: Coface), iar 120.000 au fost create. Cu alte cuvinte, 8 din 10 societăți reușesc să se mențină, ceea ce plasează România în coada clasamentului țărilor din regiune. Anul trecut, 10.000 de întreprinderi mici au falimentat; pentru 6 din 10 dintre acestea, falimentul a fost provocat de partenerii de afaceri care nu-și plățiseră datoriile.

Conform datelor Registrului Comerțului, cele mai multe falimente s-au înregistrat în domeniile construcțiilor, comerțului și turismului.



LIBERTÉ • ÉGALITÉ • ACTUALITÉ

FRANCE 24

Regardez France 24 en français sur Telekom Romania, UPC et Orange.

KPMG Enterprise

KPMG Enterprise se consacre exclusivement à aider les propriétaires d'entreprises et les entrepreneurs à conférer de la valeur à leurs activités et à bâtir des entreprises prospères. C'est de fait notre seule raison d'être.

Contact

Jacqueline Laye, Director
Email: jlaye@kpmg.com

Sofia, son nouvel élan

Sofia își ia avânt

Alors que Plovdiv célèbre son titre de Capitale européenne de la culture 2019 – une première dans le pays –, Sofia poursuit son chemin vers une diversité artistique très contemporaine. Le centre de la capitale bulgare a été presque totalement détruit pendant la Seconde Guerre mondiale, puis reconstruit et façonné par le style communiste. Aujourd'hui, la ville veut montrer un nouveau visage.

În timp ce Plovdiv își sărbătorește, în 2019, titlul de Capitală culturală europeană - o premieră pentru Bulgaria -, Sofia își continuă drumul către o diversitate artistică foarte contemporană. Distrus aproape în totalitate în timpul celui de-al doilea război mondial, centrul capitalei bulgare a fost ulterior reconstruit și finisat în stilul comunist. Astăzi, orașul vrea să-și arate o nouă față.

Texte et photos / Text și foto :
Dimitri Dubuisson,
correspondant à Sofia / corespondent la Sofia

Avec en toile de fond les dômes de la cathédrale Alexander Nevski, le plus grand temple orthodoxe de Bulgarie, cette statue terminée en 1912 par l'architecte russe Alexander Pomerantsev, confirme l'apparition d'un art contemporain singulier à Sofia. Enlacé mais torturé, ce couple en marbre semble regarder dans des directions différentes, mais jamais vers l'édifice religieux.



Având în fundal cupolele catedralei Alexander Nevski, cel mai mare lăcaș ortodox din Bulgaria, această statuie terminată în 1912 și aparținând lui Alexander Pomerantsev, arhitect rus, confirmă apariția, în Sofia, a unui stil aparte de artă contemporană. Îmbrățișat, dar chinuit, acest cuplu din marmură pare să privească în direcții diferite, fără să se uite defel către edificiul religios.



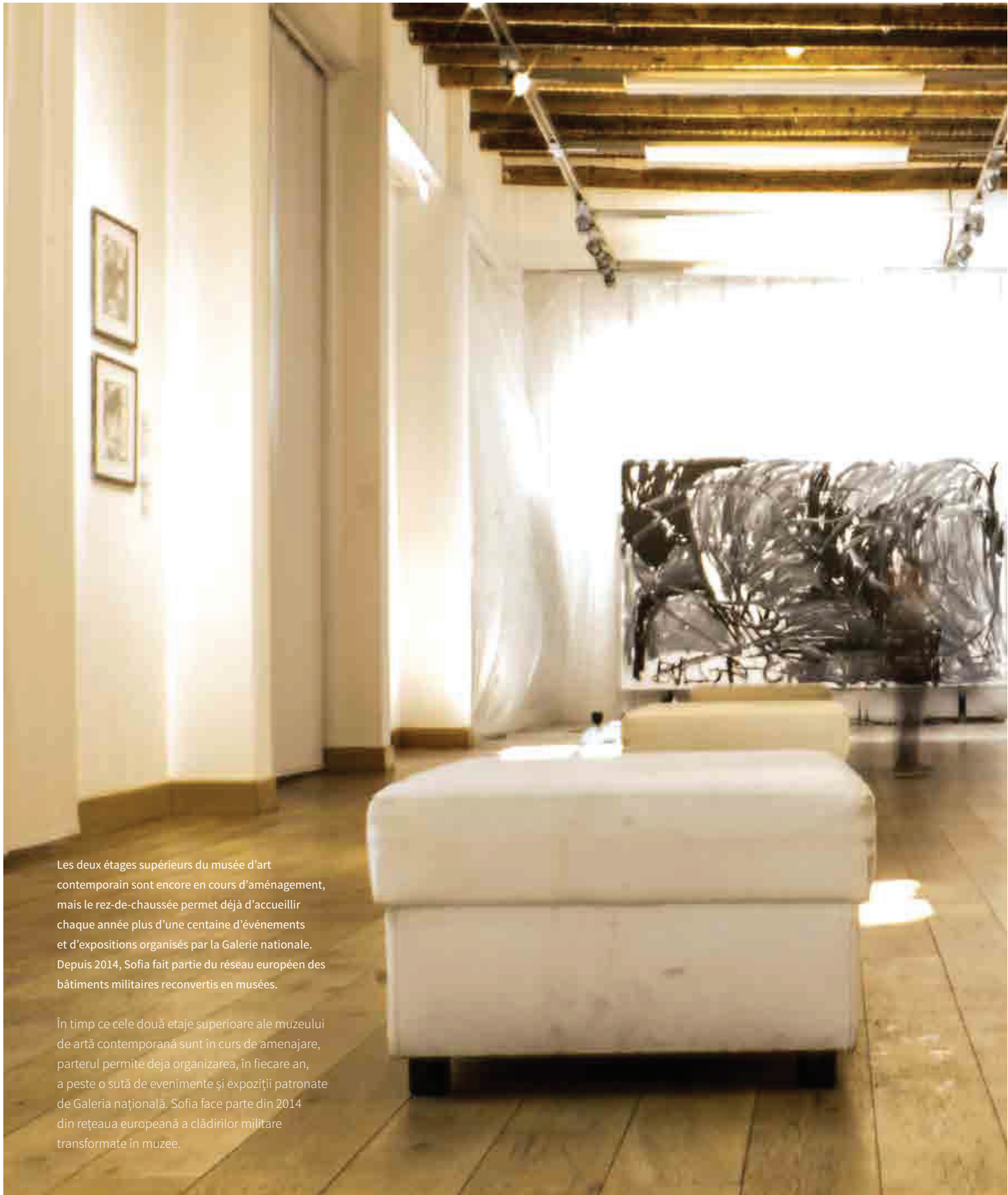
Il s'agit sans doute de l'œuvre d'art contemporain la plus visible du centre de la capitale bulgare, dénommée « Nouvelle galaxie ». Haute de dix mètres, cette structure surplombe Vitosha, la principale artère commerciale du centre de la ville, une rue rénovée entre 2012 et 2018.

Este vorba, fără doar și poate, de opera de artă contemporană cea mai vizibilă din centrul capitalei bulgare. Cunoscută sub numele de „Noua galaxie”, sculptura, înaltă de zece metri, domină bulevardul Vitosha, principala arteră comercială din inima orașului, renovată între 2012 și 2018.



Ancien arsenal militaire jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, cet édifice abrite désormais le musée d'art contemporain de Sofia, inauguré en 2011. À l'extérieur, une structure de verre et d'acier cache une partie de la façade de style baroque du bâtiment.

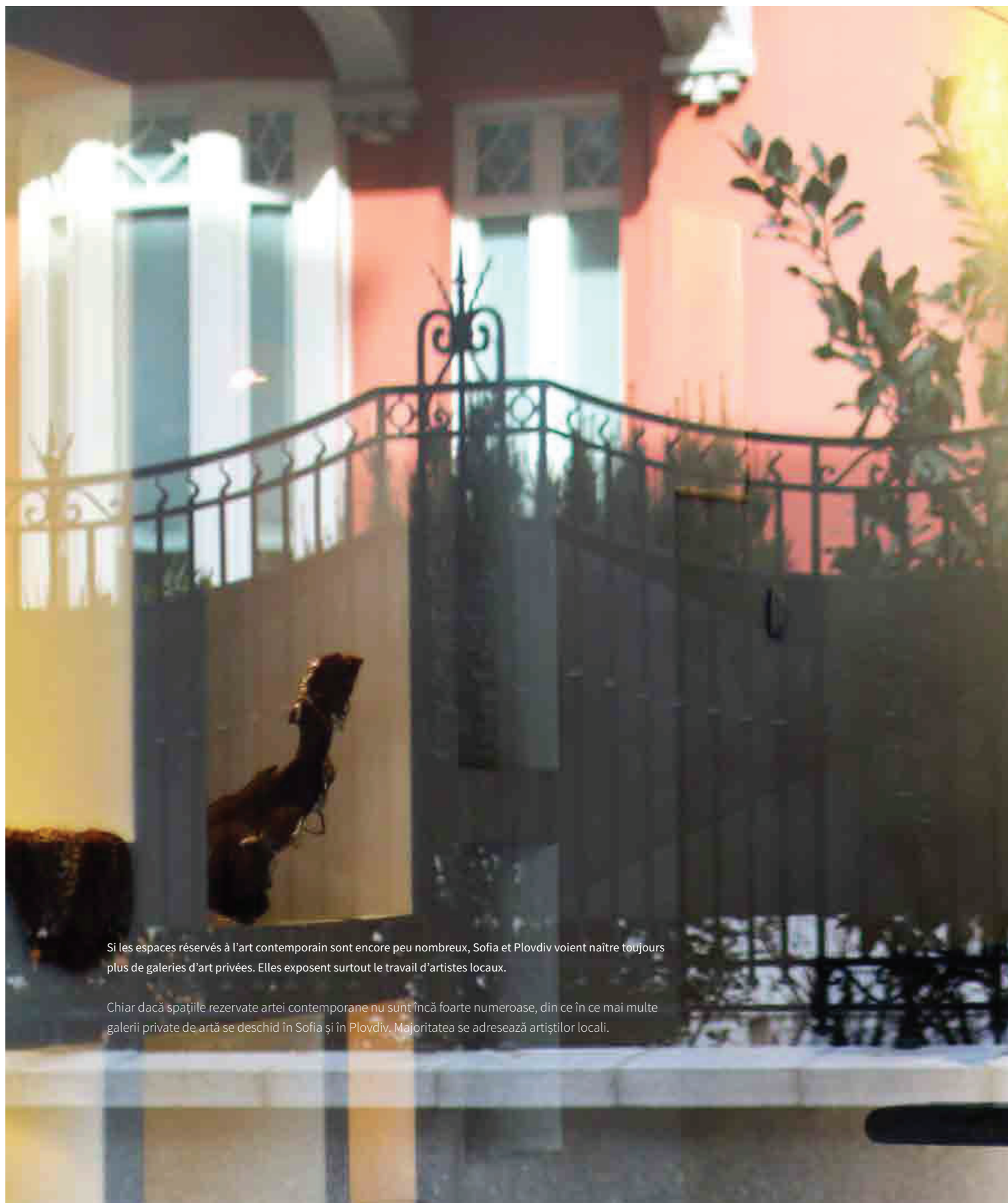
Fost arsenal militar până la sfârșitul celui de-al doilea război mondial, acest edificiu adăpostește în prezent muzeul de artă contemporană din Sofia, deschis în 2011. În exterior, o structură din oțel și sticlă ascunde o parte a fațadei construite în stil baroc.



Les deux étages supérieurs du musée d'art contemporain sont encore en cours d'aménagement, mais le rez-de-chaussée permet déjà d'accueillir chaque année plus d'une centaine d'événements et d'expositions organisés par la Galerie nationale. Depuis 2014, Sofia fait partie du réseau européen des bâtiments militaires reconvertis en musées.

În timp ce cele două etaje superioare ale muzeului de artă contemporană sunt în curs de amenajare, parterul permite deja organizarea, în fiecare an, a peste o sută de evenimente și expoziții patronate de Galeria națională. Sofia face parte din 2014 din rețeaua europeană a clădirilor militare transformate în muzee.





Si les espaces réservés à l'art contemporain sont encore peu nombreux, Sofia et Plovdiv voient naître toujours plus de galeries d'art privées. Elles exposent surtout le travail d'artistes locaux.

Chiar dacă spațiile rezervate artei contemporane nu sunt încă foarte numeroase, din ce în ce mai multe galerii private de artă se deschid în Sofia și în Plovdiv. Majoritatea se adresează artiștilor locali.



L'exposition temporaire
« The real games », présentée
dans une galerie d'art située
à côté du théâtre national
Ivan Vazov, revient de façon
très moderne sur les jeux
d'enfants d'autrefois.

Prezentă într-o galerie de artă
de lângă teatrul național
Ivan Vazov, expoziția temporară
„The real games” revine,
într-o manieră foarte modernă,
asupra jocurilor de altădată
ale copiilor.

Une photographie publiée
dans ces pages vous plaît ?
Vous souhaitez la contempler
chez vous sur un support
grand format ou en faire cadeau ?
Plus d'informations page 90.

Vă place vreuna dintre
fotografiile publicate aici?
Doriți să o admirați la voi acasă,
în format mare, sau să o oferiți cadou?
Mai multe detalii pagina 90.

REGARD



Nous, les Daces...

« The ducks come from the trucks. » (Les canards viennent des camions). Cette phrase qui fait depuis longtemps partie du trésor des aphorismes politiques roumains a été prononcée par l'ancien président Ion Iliescu, au début des années 1990, lors de son discours devant le Congrès américain. À sa première visite dans le « Land of the free », le président de la Roumanie, depuis peu libérée de la dictature communiste, tenait à donner une petite leçon d'histoire. Ce qu'il voulait partager avec les élus, dans un anglais approximatif, était l'origine du peuple roumain : son histoire remonte aux anciens Daces qui, eux, sont les descendants des Thraces. Cette préoccupation pour nos origines est toujours d'actualité.

Le dénommé « protochronisme » est l'expression moderne d'un nationalisme culturel, un courant pseudo-historique promu par certains intellectuels au 19ème siècle pour consolider l'idée d'un État-nation roumain, puis récupéré dans les années 1970 pour promouvoir le national-communisme. Ce courant vise à démontrer l'ancienneté et la continuité des Roumains et de leurs ancêtres sur le territoire actuel et, mieux encore, la supériorité de leur civilisation. Si cette version de la genèse du peuple roumain n'est pas fausse en tant que telle, le recours à cette ancienneté pour démontrer une soi-disant supériorité est, quant à elle, une manière de fausser l'histoire. Comme si l'ancienneté était signe d'une qualité intrinsèque transmissible de génération en génération.

Mais la falsification ne s'arrête pas là, et c'est déjà un phénomène. Depuis quelques années, sur des sites obscurs ou dans la presse apparaissent, régulièrement, de « nouvelles informations » ou des « preuves irréfutables » sur la prétendue supériorité de cette ancienne civilisation par rapport aux autres. La Dacie n'aurait jamais été romanisée, au contraire : c'est Rome qui aurait été conquise par le brave peuple dace... Ces mêmes Daces seraient les premiers chrétiens d'Europe – Jésus-Christ lui aussi serait dace. Et l'Allemagne actuelle serait une réminiscence de l'ancien Empire dace. Pour preuve : la paronymie des mots « Deutsch » et « Daci ». De plus, ce sont bien les Daces qui auraient construit les pyramides d'Égypte.

La liste de ces « découvertes » est longue, et l'on peut s'étonner de l'énergie incroyable employée pour réécrire l'histoire. La figure incontournable de ce mouvement est un certain Napoleon Săvescu, médecin américano-roumain, auteur de nombreux volumes, éditeur d'une revue d'histoire, personnage omniprésent aux conférences de « dacologie ». L'ancien maire de Cluj-Napoca et chef d'un parti ultra-nationaliste Gheorghe Funar y contribue.

À plusieurs égards, ces versions fantasmagoriques de l'histoire roumaine et de sa supériorité prétendue est anti-européenne et anti-occidentale. De par le rejet de l'altérité, le regard orienté vers le passé, et cette perspective compétitive de l'histoire. Elles nourrissent par ailleurs les théories de la conspiration et fournissent des arguments pour un scepticisme vicieux. C'est, en quelque sorte, s'entourer de palissades pour résister à une colonisation éventuelle. Et la revanche de l'autochtonie par rapport au synchronisme pro-européen. Nous n'avons pas de leçons à apprendre. Nous sommes roumains, nous sommes daces...

P.S : Alors que cette « dacopathie » a pris des ailes dans la dernière décennie, les quelques vestiges daces qui subsistent, quant à eux, se dégradent. La fierté d'être descendants de ce brave peuple ne va pas jusqu'à entreprendre de protéger et mettre en valeur notre patrimoine.

NOI, DACII...

„The ducks come from the trucks”. (Rațele vin din camioane). Această frază, care a intrat deja de multă vreme în tezaurul celor mai prețioase aforisme politice românești, a fost rostită de fostul președinte Ion Iliescu pe la începutul anilor 1990, atunci când s-a adresat Congresului american. Cu prilejul primei vizite de stat în „land of the free”, președintele României, de-abia eliberată de sub dictatura comunistă, a vrut să ofere o mică lecție de istorie. Ceea ce a ținut să transmită aleșilor americani în engleza sa destul de aproximativă era originea poporului român: istoria românilor se împletește cu cea a dacilor, care se trag din traci. Această preocupare pentru originile noastre e încă actuală.

Așa-numitul „protocronism” e expresia modernă a naționalismului cultural, un curent pseudo-istoric promovat de anumiți intelectuali ai secolului al 19-lea pentru a consolida ideea unui stat național român și care a fost recuperat apoi prin anii 1970 pentru a promova național-comunismul. Acest curent urmărește să demonstreze vechimea și continuitatea românilor și a strămoșilor lor pe teritoriul actual și, mai mult, superioritatea civilizației lor. Dacă această versiune a genezei poporului român

nu e eronată în sine, recursul la vechime, pentru a demonstra o așa-zisă superioritate, reprezintă o tentativă de falsificare a istoriei. Ca și cum vechimea ar fi semnul unei calități intrinseci, transmisibilă din generație în generație. Dar falsificarea nu se oprește aici. Avem deja un fenomen. Unii istorici care se înscriu în acest curent chiar recurg la « fake facts ». De câțiva ani, pe site-uri obscure sau în presă apar, regulat, „noi dezvăluiri” sau „dovezi incontestabile” cu privire la pretinsa superioritate a acestei vechi civilizații în raport cu altele. De pildă, aflăm că Dacia nu a fost niciodată romanizată. Dimpotrivă: Roma a fost cucerită de bravul popor al dacilor. Mai aflăm că dacii au fost primii creștini din Europa. Sau că Iisus Christos ar fi, de fapt, dac. Altundeva scrie că Germania de azi e o reminiscență a vechiului imperiu al dacilor. Dovada: paronimia cuvintelor „deutsch” și „daci”. Ca să nu mai vorbim de faptul că și piramidele din Egipt au fost construite de daci.

Lista acestor „descoperiri” e lungă. E incredibil câtă energie s-a consumat pentru a rescrie istoria. Figură emblematică a mișcării e un anume Napoleon Săvescu, un medic român emigrat în SUA, autor a

numeroase volume despre etnogeneza românilor, editor al unei reviste de istorie, personaj omniprezent la conferințele de „dacologie”. Fostul primar al municipiului Cluj-Napoca (și liderul unui partid ultranaționalist) Gheorghe Funar contribuie, și el, la această mișcare. În multe privințe, aceste versiuni fantasmagorice ale istoriei românilor și a pretensei sale superiorități sunt expresia unor sentimente anti-europene și anti-occidentale. Prin respingerea alterității, prin privirea orientată spre trecut, prin această perspectivă competitivă asupra istoriei. Ele hrănesc tot felul de teorii ale conspirației și furnizează argumente pentru un scepticism vicios. E ca și cum te-ai înconjura de palisade pentru a rezista unei eventuale colonizări. E revanșa autohtonismului față de sincronismul pro-european: nimeni să nu ne dea nouă lecții. Noi suntem români, noi suntem daci...

P.S.: În ciuda faptului că „dacomania” a luat tot mai multă amploare în ultimul deceniu, vestigiile dacice se năruie. Mândria de a fi urmași ai acestui brav popor nu merge chiar până la a și face ceva, orice, pentru a ne proteja și pentru a ne pune în valoare patrimoniul.

Biroul nostru este deosebit. Fiecare coleg și-a aranjat spațiul fix pe gustul lui: cu desene de preșcolari, plante exotice și mingi de tenis.

Dar pentru noi este tocmai potrivit. Cu bune și cu rele.

Suntem o companie reală. Căutăm colegi la fel ca noi.

CU BUNE ȘI CU RELE

Groupama
Asigurări



Cavaliers perpétuels

Les Csikós portent une tunique bleue aux manches larges très typique, et un chapeau pour se protéger du soleil. Ils fabriquent eux-mêmes leurs fouets à base de lanières de cuir.

Csikós poartă o tunică albastră cu mâneci largi, caracteristică meseriei, și o pălărie care să-i apere de soare. Bicele și le confecționează ei înșiși, din fâșii lungi de piele.

Texte et photos / Text și foto : Thomas Dévényi, correspondant à Budapest / corespondent la Budapesta

Dans la grande plaine hongroise, *puszta* en hongrois, les Csikós élèvent des chevaux depuis plus d'un siècle. Le parc national de Hortobágy, le plus grand du pays, situé à l'est, leur offre des étendues de pâturage à perte de vue sur plus de 80 000 hectares. Mais dans ces steppes immenses, ils ne sont plus qu'une dizaine à exercer le métier ; la motorisation de l'agriculture a fait disparaître les chevaux de trait et fragilisé le secteur. De nos jours, les Csikós survivent grâce au tourisme et à leurs spectacles de dressage. Autre pan de leur activité : l'élevage et la vente de chevaux de saut d'obstacles de la fameuse race Nonius.

De-a pururi călăreți

De mai bine de un secol, bărbații Csikós cresc cai în imensitatea câmpiei ungare, *puszta* în limba maghiară. Ei cutreieră pășunile parcului național Hortobágy, cel mai mare din Ungaria, aflat în estul țării, pășuni care se întind cât vezi cu ochii, pe mai mult de 80.000 de hectare. Și totuși, doar în jur de zece astfel de crescători mai practică încă vechea meserie, prin stepele nemărginite; mecanizarea agriculturii a condus la dispariția cailor de tracțiune și a pus în pericol acest domeniu de activitate. În prezent, Csikós rezistă grație turismului, trăind mai ales de pe urma spectacolelor de dresură. Creșterea și vânzarea cailor din faimoasa rasă Nonius, pentru competițiile de sărituri peste obstacole, constituie o altă parte a ocupației lor.

Ádám dresse un cheval du troupeau. Ce genre de séances se déroule pendant plusieurs jours. Après avoir attaché l'une des jambes avec une corde, il accompagne le cheval au sol avec force et douceur pour qu'il se couche.

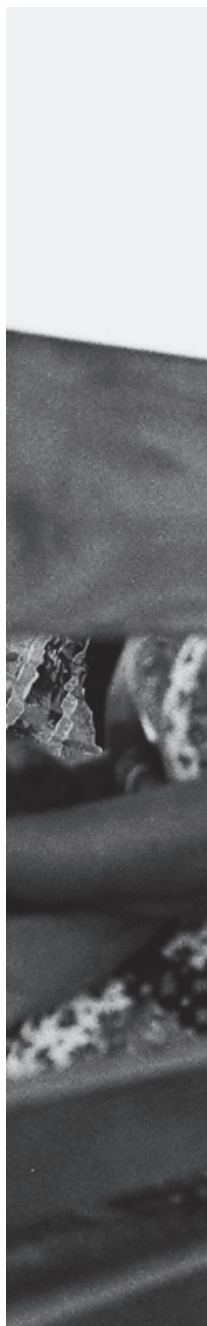


Ádám dresează un cal din herghelie. Procesul se desfășoară timp de mai multe zile. După ce leagă o sfoară de unul dintre picioarele animalului, dresorul îl determină, cu fermitate dar și cu blândețe, să se culce la pământ.



Le Nonius est une race de chevaux de carrossiers et de selle en partie d'origine française, qui descend du Pur-sang. Il est né en Hongrie, à Mezöhegyes (sud-est du pays). Au départ, le Nonius était élevé comme cheval utilitaire pour l'armée austro-hongroise. Il est reconnu par l'UNESCO comme patrimoine à protéger depuis 1999, continue d'être utilisé pour l'attelage mais aussi les concours de sauts d'obstacle.

Nonius este o rasă de cai de tracțiune ușoară și de călărie, parțial de origine franceză, care descinde din rasa Pur sânge englez. Acest tip de cal a fost creat la Mezöhegyes (sud-estul țării). La început, Nonius era folosit de armata austro-ungară ca animal utilitar. În 1999, a fost înscris în lista UNESCO a patrimoniului protejat al umanității și continuă să fie utilizat pentru tracțiune, dar și în competițiile de sărituri peste obstacole.



Touristes emmenés en carriole jusqu'au milieu de la plaine pour un spectacle de dressage de chevaux. Au programme : claquements de fouets, galops tout autour des carrioles et tours à cheval. Chaque jour, le même scénario se répète plusieurs fois.

Turiști aduși cu trăsura până în inima câmpiei pentru a asista la un spectacol de dresură de cai. Din program: sunetul bicelor, galop în jurul trăsurilor și ture călare. Un scenariu care se repetă de mai multe ori, în fiecare zi.



Les Csikós d'Hortobágy élèvent plus de 270 chevaux. Auparavant, le troupeau restait jour et nuit dans la plaine, sous surveillance. Aujourd'hui, ils sont accompagnés tous les soirs à l'écurie pour y passer la nuit.

Bărbații Csikós de la Hortobágy cresc peste 270 de cai. Pe timpuri, herghelia rămănea zi și noapte pe câmpie, sub supravegherea crescătorilor. Azi, caii sunt conduși la grajduri în fiecare seară, unde înnoptează.



Ádám a 24 ans. Il était encore enfant lorsqu'on son père, éleveur de chevaux, l'emmenait chaque été sur la plaine. Il a repris le flambeau, mais regrette les temps passés, où les Csikós restaient jour et nuit dans la steppe avec les chevaux. Les yeux froncés, il parle avec nostalgie de l'âge d'or de sa profession. Chaque jour, il sort dans la plaine à dos de cheval pour faire paître un troupeau encore sauvage. Les Csikós font courir les bêtes et les guident en faisant claquer leurs fouets. Objectif : faire suer les animaux pour développer leur musculature. Vient ensuite le temps du dressage. Pour les spectacles destinés aux touristes, les chevaux de la *puszta* apprennent à s'asseoir ou à s'allonger sur commande, sans être apeurés par le bruit des fouets.

Ádám are 24 de ani. Încă de pe când era copil, tatăl lui, crescător de cai, îl aducea la câmpie în fiecare vară. Acum practică și el aceeași profesie, dar regretă vremurile trecute, când Csikós rămăneau zi și noapte în stepă, alături de cai. Cu ochii mijiți, Ádám vorbește cu nostalgie de Epoca de Aur a meseriei sale. Zi de zi, își conduce, călare, caii încă sălbatici la pășune. Crescătorii Csikós aleargă caii, mănându-i din pocnetul bicelor. Scopul lor este acela de a face animalele să transpire, să facă multă mișcare, pentru a le dezvolta musculatura. Apoi, urmează etapa dresajului. În vederea spectacolelor pentru turiști, caii învață să se așeze sau să se lase total la pământ, la comandă, fără să mai fie speriați de sunetul biciului.

REGARD

Une photographie publiée dans ces pages vous plaît ? Vous souhaitez la contempler chez vous sur un support grand format ou en faire cadeau ? Plus d'informations page 90.

Vă place vreuna dintre fotografiile publicate aici? Doriți să o admirați la voi acasă, în format mare, sau să o oferiți cadou? Mai multe detalii pagina 90.



Chers lecteurs,

Une photographie publiée dans ces pages vous plaît ? Vous souhaitez la contempler chez vous sur un support grand format ou en faire cadeau ?

Il suffit de nous contacter (laurent@regard.ro), nous vous informerons des détails de l'achat et vous enverrons la photo où vous le souhaitez.

Nous proposons un format standard (50 cm sur 60 cm). Il est aussi possible de l'agrandir suivant les caractéristiques de l'image (portrait, panoramique).

Quelques informations sur le support :

- Mousse synthétique blanche, légère et solide, de 5 mm de largeur.
- La photo est éditée sur un papier photographique de haute qualité.
- Des adhésifs intégrés à l'arrière du support permettent de coller directement la photo au mur.
- L'image et son support sont élégamment emballés et protégés dans une grande serviette couleur crème avec une attache en ruban noir.

Acheter une photo de notre revue est aussi une action en faveur de notre média.

Vous participerez à l'objectif principal des journalistes et photographes de *Regard* : faire un travail d'information rigoureux et éclairant, ouvert à toutes les réalités.

Dragi cititori,

Vă place vreuna dintre fotografiile publicate aici? Doriți să o admirați la voi acasă, în format mare, sau să o oferiți cadou?

Este de-ajuns să ne contactați pe e-mail (laurent@regard.ro) și vă vom furniza toate amănunțele necesare pentru a cumpăra fotografia respectivă, pe care v-o vom trimite-o la adresa indicată.

Vă propunem un format standard (50 cm pe 60 cm). Există și posibilitatea de a o mări în funcție de caracteristicile imaginii (portret, panoramică).

Informații referitoare la suport:

- Spumă sintetică de culoare albă, ușoară și solidă, de 5 mm lățime.
- Fotografia este editată pe hârtie fotografică de înaltă calitate.
- Adezivii integrați pe spatele suportului permit lipirea fotografiei direct pe perete.
- Imaginea și suportul acesteia sunt ambalate și protejate într-o mapă mare, de culoare crem, și cu un mâner din panglică neagră.

Cumpărarea unei fotografii publicate constituie și o acțiunea de susținere a revistei noastre.

În felul acesta, veți participa la atingerea principalului obiectiv al jurnaliștilor și fotografilor din redacția *Regard*: realizarea unei informări riguroase și clarificatoare, deschisă tuturor aspectelor realității.

Laurent Couderc
RÉDACTEUR EN CHEF / REDACTOR-ŞEF

Rédacteur en chef

Redactor-şef

Laurent Couderc

Secrétaire générale

Secretar general

Jacqueline Laye

Ont participé à la rédaction de ce numéro

Au participat la redactarea acestui număr

Mihai Barbu
Carmen Constantin
Thomas Dévényi
Dimitri Dubuisson
Marine Leduc
Matei Martin
Sylvain Moreau
Dan Popa
Benjamin Ribout
Mihaela Rodina
Isabelle Wesselingh

Maquette

Macheta

Q-T-RAZ

Photos et illustrations

Fotografii și ilustrații

Mihai Barbu
Georgian Constantin
Thomas Dévényi
Dimitri Dubuisson
Marine Leduc
Sylvain Moreau

Imprimerie

Tipografia

Imprimeria Arta Grafică

Web Master

Krali Media Interactive

REGARD remercie ses partenaires

REGARD mulțumește partenerilor săi



Abonnez-vous
dès maintenant
à *REGARD*

Abonează-te acum la
REGARD

Abonnement pour 12 mois
(4 numéros)
*Abonament pour 12 luni
(4 numere)*
150 RON en Roumanie
(în România)
50 euros à l'étranger
(în străinătate)

Abonnement pour 24 mois
(8 numéros)
*Abonament pour 24 luni
(8 numere)*
300 RON en Roumanie
(în România)
100 euros à l'étranger
(în străinătate)

Pour l'abonnement
numérique :
www.regard.ro,
rubrique Abonnement

Pour l'abonnement
digital:
www.regard.ro,
rubrique Abonnement

Contact : laurent@regard.ro, www.regard.ro

regard.ro/son-image/